COURRIER DU
Cinéma
MONTREAL, DECEMBRE 15¢ 1952

Notre scénario romancé

"LE JUGEMENT DE DIEU"

FRANCOISE CHRISTOPHE
vedette de "Nez de Cuir"
avec Jean Marais

LA SÉLECTION FRANCE-FILM

Un film inusité

"Rayé des vivants"

avec Denis Ivernel et Christiane Lénier

Sur un thème nouveau
une histoire très réaliste

Une super-production

"Le Chemin de Damas"

avec Jean-Marc Tennberg (rôle de saint Paul)
et Michel Simon

Une colossale

avec Jean-Marc Tennberg (rôle de Saint Paul)

Un groupe de belles voix

"Son Dernier Noël"

avec Tino Rossi et Les Petits Chanteurs
à la Croix de Bois

Pathétique récit qui
saura émouvoir

FRANCE - FILM
MONTREAL

LE COURRIER du Cinéma

Vol. 19
No. 12 Déc. '52

DEUX SEPARATIONS

On parle toujours beaucoup du prochain mariage Martine Carol - Christian Jaque. Il faut auparavant deux divorces: celui de Martine Carol - Steve Crane, déjà effectif . . . par la distance depuis pas mal de mois, Steve vivant en Amérique. Et celui de Christian Jaque - Renée Raure. Cette dernière joue présentement "Britannicus" au Théâtre Français avec Roland Alexandre, après avoir effectué une longue tournée en Amérique du Sud. En attendant d'être libres, Martine et Christian préparent "Lucrèce Borgia" dans une petite auberge à 50 kms de Paris. Le scénariste Jacques Sigurd et la script-girl Simone Bourdarias leur tiennent compagnie . . .

LE CHAPEAU DE L'EMPEREUR

L'austère Palais de Fontainebleau a connu ces jours derniers une animation insolite. Les visiteurs qui parcouraient les salles généralement silencieuses trouvèrent autour du chapeau de l'Empereur (celui qu'il portait au retour de l'île d'Elbe) des câbles, des projecteurs, une caméra et des gens très bruyants qui ne cessaient de réclamer le silence.

Maurice Cloche tournait là une des scènes de son nouveau film **Moineaux de Paris**, avec Jean-Pierre Aumont, une actrice américaine Virginia Keiley, un acteur hollandais Gimberg, Philippe Olive et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois . . . qui s'égaillaient un peu partout, des couloirs à l'étang aux carpes, comme de vrais moineaux de Paris . . .

Cette aventure mi-réelle, mi-féérique a pour cadre divers sites français bien connus des touristes: le Mont St-Michel, Biarritz, des grottes pyrénéennes. Les dernières prises de vues auront lieu à Paris à l'Hôtel des Invalides . . .

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Les personnes maigres vivent plus longtemps que les grosses. C'est pour cette raison que les compagnies d'assurances refusent d'assurer dans des conditions normales les personnes dépassant un certain poids. Votre poids normal est — en principe — celui que vous avez à 25 ans.

NOUVELLE "DAME AUX CAMELIAS"

Après Greta Garbo et Yvonne Printemps à l'écran, Sarah Bernhardt et Edwige Feuillère à la scène, Micheline Presle est devenue **"la Dame aux camélias".**

Raymond Bernard vient d'entreprendre la réalisation d'une nouvelle version du roman de Dumas fils. Le film sera en technicolor, Roland Alexandre joue Armand Duval, et l'époque est celle du roman: 1835.

Micheline Presle a longtemps hésité avant d'accepter ce lourd héritage. Elle s'est finalement décidée avec deux petites modifications au canevas initial Marie Duplessis, tuberculeuse, ne toussera pas, et son amoureux sera plus jeune qu'elle.

Ce film marquera la rentrée de Micheline Presle, rentrée attendue depuis longtemps par tous les admirateurs de la grande interprète.

ROQUEVERT, SA SOEUR ET LE REQUIN

Le très pittoresque comédien arrive à 7 heures du matin chez sa soeur. Il la trouve couchée naturellement et hurle:

—C'est inimaginable ce qu'on peut lire comme âneries dans les journaux... Dans un canard "ils' ont imprimé, je l'ai lu cette nuit dans le train, qu'une bonne femme, en se baignant à Douarnenez, avait été mordue par un requin... "Ils" devraient savoir qu'il n'y a pas de requins en Bretagne.

En entendant cela, la soeur de Roquevert rejette son drap et ses couvertures et hurle à son tour:

—Je ne le savais pas moi non plus, espèce d'imbécile... Mais c'est moi la "bonne femme"... Veux-tu bien regarder ma jambe!

Maintenant Roquevert considère tout ce qui est imprimé dans les feuilles quotidiennes avec le plus profond respect.

UN NOEL D'OCTOBRE

On achève la réalisation de **Son dernier Noël**, dont l'interprète principal est Tino Rossi. Un fait divers a inspiré le scénario de **Son dernier Noël**, l'histoire d'une petite fille condamnée par les médecins et qui veut revoir Noël avant de mourir: alors, toute la rue d'une petite ville joue pour la fillette la comédie de Noël au mois d'octobre. Le rôle de la fillette sera tenu par Yannick Maloire.

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le "Courrier du Cinéma" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Louis Gagnon, directeur de la publicité, BElair 4347. Imprimé par Imprimerie Marquis, Granby, Qué.

RENSEIGNEMENTS
UN-6-4711

"UNE FILLE SUR LA ROUTE"...

... va-t-elle changer le destin de GEORGES GUETARY ?

Un curieux incident a marqué les prises de vues du dernier film de Georges Guétary, **Une Fille sur la route.** Afin d'obtenir un autographe, une inconnue avait déjoué toutes les surveillances et pénétré dans le studio où tournait son idole...

Soudain, elle vit paraître un Guétary rouge de fureur, secouant sans douceur deux autres femmes: "Vous voulez des autographes? En voilà!" Paire de gifles. Eperdue, l'intruse s'enfuit... sans entendre la voix du réalisateur, Jean Stelli, qui conseillait paisiblement: "Georges placez-vous face à la camera quand vous donnez ces claques!"

Il est certain que, pour sa rentrée cinématographique en France, Georges Guétary a choisi un personnage paradoxal. Le scénariste J.-P. Feydeau et la dialoguiste Françoise Giroud lui ont proposé une véritable gageure, imaginant cent détails propres à faire frémir ses innombrables admiratrices. Ce chanteur Carlo qui, par sa situation, semble s'identifier avec Guétary, est absolument las des femmes. Elles l''ont si bien persécuté qu'il en est arrivé à la manière forte: "Tu m'aimes? Alors...v'lan!"

Il fait mieux, ce Carlo: il renonce à son art. Rêvant de n'être plus qu'un homme comme les autres, il parcourt incognito les routes ensoleillées de la Côte d'Azur.

Que rencontre-t-on sur ces routes? De tout... et toujours des femmes... ou des jeunes filles: par exemple, cette Annabelle qui ressemble étonnamment à la ravissante Liliane Bert, et se livre aux joies de l'auto-stop! Alors, si notre misogyne affecte encore de n'être pas content, qui le prendra vraiment au sérieux? Désormais son affaire est claire: tant de gentille pétulance sous de si beaux cheveux blonds, voilà de quoi le mater, lui faire payer cher ses mépris de la veille!

Au cours de ce film Guétary devra chanter pour plusieurs motifs. Que ce soit pour endormir un moutard avec la berceuse **Je connais une fleur,** pour donner une leçon **Au volant d'une auto,** pour déclarer: **Vive le camping!** dans les admirables sites de la Côte, ou pour avouer, au cours d'un bal masqué: **L'amour a chanté dans mon coeur.** Il devra chanter pour sortir de prison où l'auront conduit les fourberies de Robert Pizani. Enfin, Guétary chante **Annabelle,** chanson-succès de ce film charmant.

GUETARY a voulu fuir les femmes! Résultat: elles sont huit qui l'entourent.

NE VOUS ENNUYEZ Plus

A quand votre prochaine sortie? Venez aujourd'hui pour une leçon d'essai et une analyse de danse. Vous aurez plus de plaisir à vivre lorsque vous apprendrez à danser à la façon ROSITA et DENO.

Découvrez comment les autres ont du plaisir, sortent d'avantage, sont plus populaires.

ROSITA et DENO
surveillent vos progrès personnellement

Dansez toutes les danses Leçon privée $1.00

ROSITA and DENO

1168 Ste-CATHERINE O. 6771 St-HUBERT
UN. 6-6867 TA. 9618

"Le cinéma français est devenu le premier du monde":

JEAN DESAILLY

Le très sympathique artiste M. Jean Desailly a bien voulu dédicacer cette photo à "ses amis canadiens" et à notre périodique. Nous l'en remercions vivement. En notre nom et en celui de ses "amis" qui sont fort nombreux surtout depuis que le public de la métropole et de la Vieille Capitale a pu apprécier le superbe talent de ce comédien de grande classe, présenté en vedette avec la troupe Barrault - Madeleine Renaud.

Chez les cinéphiles de cette province M. Desailly s'est taillé une très belle réputation et parmi les jeunes premiers du film de France il occupe une place de premier plan. Tous ses films ont eu du succès et l'on attend avec impatience la sortie de "Demain nous divorçons" avec Sophie Desmarets, dans lequel Jean Desailly nous montrera un autre aspect de son talent c'est-à-dire son aisance de comique de très haute fantaisie.

Artiste de classe, interprète brillant des classiques (Marivaux, Molière et Shakespeare) M. Desailly nous a dit combien il appréciait quand même le cinéma: "Le théâtre, c'est le travail en vase clos: le cinéma, c'est l'écran mondial à notre portée."

Chaque fois qu'il le peut M. Desailly tourne donc des films sans négliger le théâtre qu'il veut voir conserver toute sa place. Et à l'occasion de la récente tournée organisée par Canadian Concerts & Artists et France-Film il a loué ces deux organismes pour l'énorme travail accompli en faveur de la reprise des grandes tournées d'antan, si nécessaires pour une plus juste connaissance de l'art théâtral.

"Evidemment, de dire M. Desailly, les tournées ne peuvent durer des années. Tout au plus quelques semaines. Eh! bien il y a le cinéma et pour cette raison il convient de l'encourager. Le cinéma français (voyez les résultats des récents festivals) est en train de devenir le premier du monde. Il le restera non seulement par la volonté de ses dirigeants et leur travail mais aussi grâce à l'appui du public. Au Canada surtout, il vous appartient de le défendre car je n'ai pas à vous dire quelle arme puissante il est dans la protection de votre héritage culturel et cette langue française que vous aimée tant."

Ces quelques notes disent combien M. Desailly est un artiste réaliste, convaincu que par le théâtre et le cinéma nous aidons à l'enrichissement des valeurs de la vie.

Jeune premier élégant, cultivé et d'un charme véritable Jean Desailly n'a qu'à continuer une carrière déjà marquée par des succès d'envergure. Nous savons (par ses films autant que par son jeu à la scène) qu'il est un comédien de valeur auquel l'avenir ménage des réussites exceptionnelles. Il les mérite.

Tous ses films seront courus plus que jamais dorénavant. L'homme qui aura habité parmi nous quelques semaines est égal en valeur à l'artiste. N'est-ce pas le plus beau compliment à lui faire.

Studio Carlet aîné
TRO : 38-05
14, Boulevard Emile Augier
• MÉTRO MUETTE •

Les vedettes chez elles:

François PERIER

et

Marie DAEMS

"On n'ira jamais chercher trop loin l'envie de rentrer chez soi..." Cette opinion d'un romancier français suffirait à justifier l'heureuse coutume des vacances et le besoin que nous éprouvons d'aller voir ailleurs ce qui se passe!

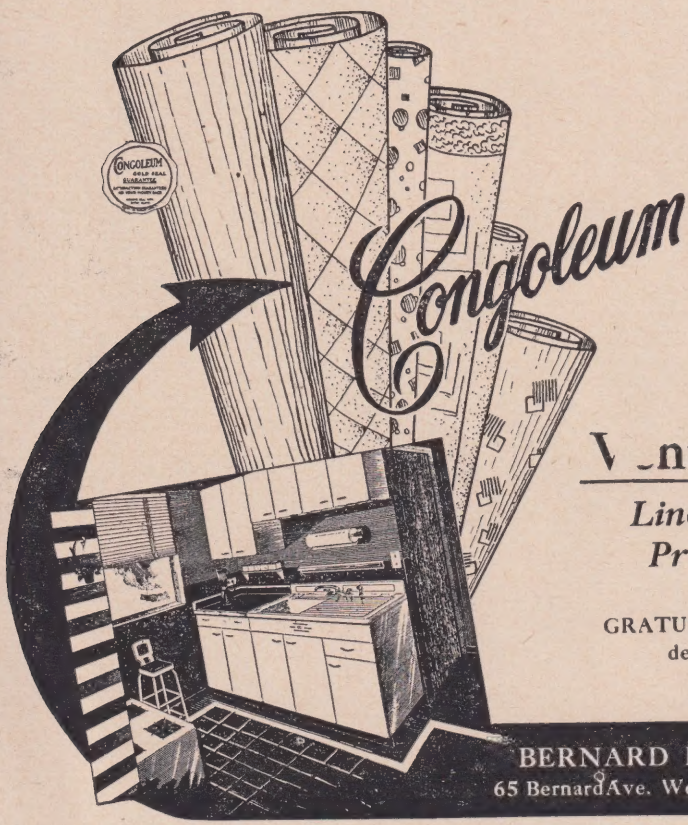
François Périer et Marie Daems en mesuraient dernièrement la profonde vérité, encore qu'ils n'aient guère loisir de voyager pour le seul plaisir de quitter leurs habitudes. Ils viennent de parcourir quelque 10,000 milles en France, en Belgique, en Suisse, en Afrique du Nord; ils ont traversé la Méditerranée, coup sur coup quatre ou cinq fois, ayant pour compagnon un ami qui ne veut plus les quitter: "Bobosse", le personnage que François Périer créait à Paris aux côtés de sa femme, voici déjà plus de trois ans...

On se tromperait en imaginant que ce jeune ménage de comédiens rentrait à Paris pour y goûter un repos bien gagné. En fait, la secrétaire était déjà là, chargée de missions multiples, le téléphone fonctionnait, et sur le bureau du "maître de céans", pièces, contrats et scénarios attendaient son approbation.

A peine François Périer s'était-il détaché de "Bobosse" — provisoirement du reste — qu'un nouveau personnage, beaucoup plus amer par surcroît, s'emparaît de lui sur la scène de la "Michodière". "Un beau dimanche", la nouvelle pièce de Jean-Pierre Aumont offre au comédien, toujours auprès de Marie Daëms, une création dramatique, mais déjà il retrouve le ton de la comédie dans le film dont il est l'interprète aux côtés de Dany Robin: "Elle et moi", de Guy Lefranc, une satire de la vie conjugale moderne...

x x x

La maison est à l'image des propriétaires: un mélange de sérieux et de fantaisie, beaucoup de sobriété et du goût Sur les grands murs blancs, des rayons chargés de livres, des peintures modernes, une ravissante horloge où des papillons épinglés figurent les heures du cadran. Dans un angle du salon, une grande volière pleine de pépiements d'oiseaux. "Je les ai rapportés d'un voyage à Dakar, mais ils ont perdu à Paris, l'éclat de leurs plumage..."

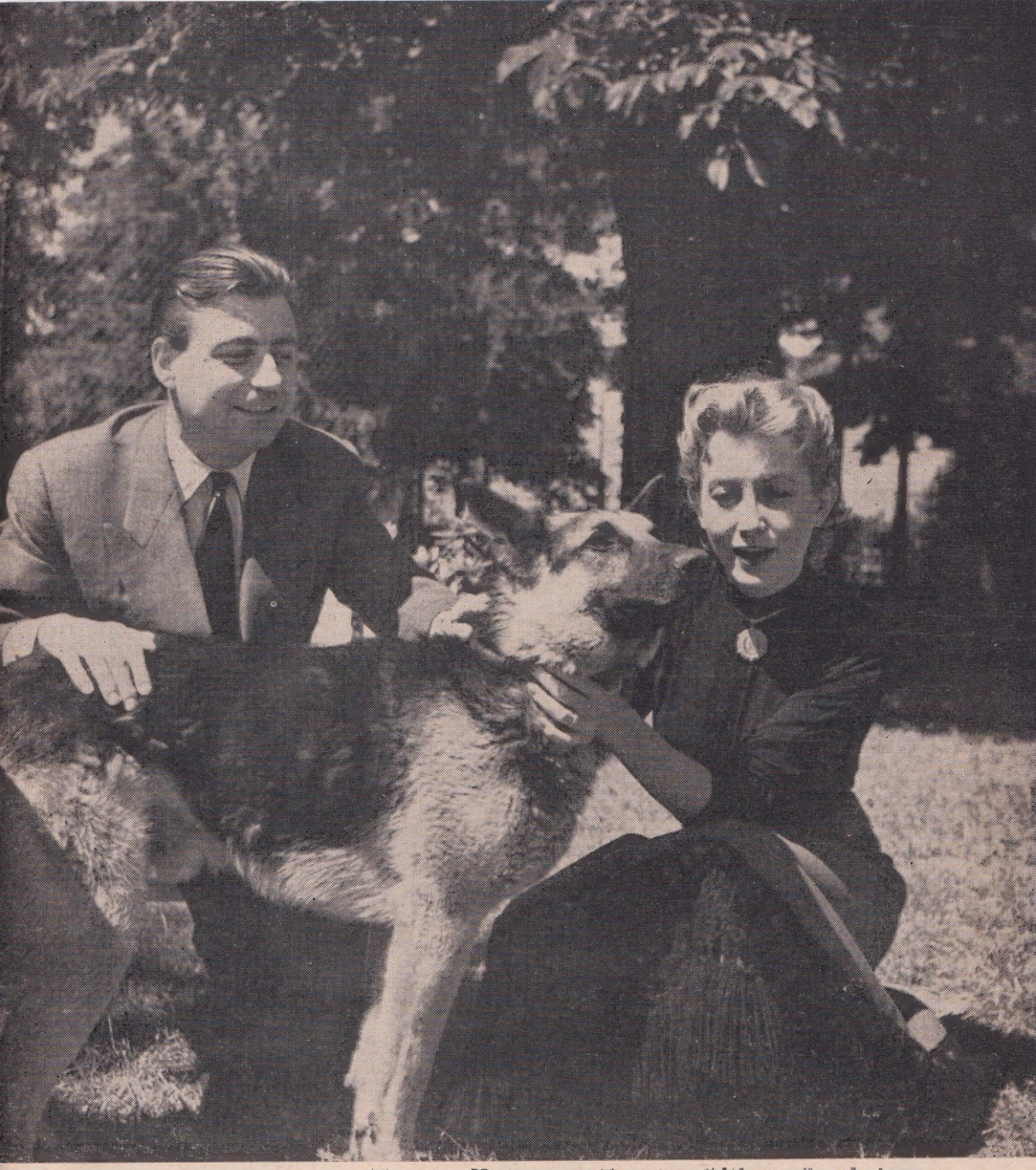


V nte Sensationelle

Linoleum - Congoleum
Prelarts et Carpettes
à la verge

GRATUITEMENT à chaque client un album de musique populaire sera offert

BERNARD FLOOR COVERING
65 Bernard Ave. West - Tel. VI. 8078



Monsieur, Madame... et Yaourt, le fidèle gardien du foyer...

Un escalier grimpe du vestibule vers les chambres; le perron ouvre sur un jardin que les ébats des enfants et du chien, ravagent un tant soit peu! François Périer n'est pas le moins turbulent dans les jeux qui s'y organisent, et dont il prend volontiers sa part...

x x x

Tout en parcourant la maison, et tandis que Marie Daëms bavarde avec son amie Jany Holt, dont la péniche est amarrée non loin de là, François Périer conte avec verve les aventures des personnages qu'il incarnera prochainement, tout d'abord dans la "Bague au doigt", un sujet de Sauvajon, dialogué par Françoise Giroud et surtout dans une sorte de fresque rétrospective: "Paris mon grand-père", où le comédien interprètera le parisien-type, à travers les vicissitudes de l'Histoire et des temps...

On peut espérer que Marie Daëms, la charmante interprète de "l'Amour Madame", lui donnera la réplique sous l'aspect de quelque jeune aïeule à l'époque des Mousquetaires ou à celle des Incroyables. Sur l'écran, comme dans la vie, ils sont si bien faits pour se répondre!

Simone Valère ne nous quitte pas tout-à-fait:

SES FILMS NOUS RESTENT

Le réalisateur André Hunebelle est un heureux homme. Ses films sont des succès et des succès de bon aloi. **Mission à Tanger, Millionnaires d'un jour, Méfiez-vous des blondes,** il répand un courant de bonne humeur dont le public lui sait gré et dont les critiques (les tristes critiques) n'ont jamais su dire de mal...

Il serait injuste, évidemment, de crier au miracle et de comparer Hunnebelle au Frank Capra de belles années. Ceci dit, il a de la verve, du rythme et un sens incontestable du vaudeville. Le quadrille et les chassés-croisés de **Ma Femme est formidable** se suivent d'un oeil très amusé. Il est vrai que Fernand Gravey, Sophie Desmarets et Simone Valère utilisent avec bonheur tous les prétextes qui leur sont offerts pour être drôles et spirituels.

En outre, et c'est une heureuse innovation, André Hunebelle a inséré de brefs petits sketches dans son film, qui permettent aux "invités d'honneur" Paul Meurisse, Raymond Rouleau, Lajarrige et Roquevert de compléter d'éblouissante façon la tête d'affiche. Tous les atouts sont là. La partie est gagnée.

Nous signalerons à nos lecteurs et lectrices que Simone Valère a bien voulu dédicacer cette photo. On sait que Simone Valère faisait partie de la troupe Barrault-Madeleine Renaud et qu'elle a connu, à Montréal, Ottawa et Québec, un succès retentissant. On n'oubliera pas de si tôt son "Ophélie" dans la version française de "Hamlet", présentée par cette fameuse troupe théâtrale.

Plusieurs films, tous des succès, ont fait connaître Simone Valère aux cinéphiles de cette province et c'est avec joie qu'ils retrouvèrent à la scène cette très belle jeune femme ,artiste parfaite, interprète superbement intelligente. C'est avec regret, par ailleurs, que nous la voyons nous quitter... mais il restera le cinéma et Simone Valère occupe une telle place à l'écran français qu'ils seront encore nombreux les films qui profiteront de son

ETUI EN PLASTIQUE POUR CONSERVER VOS SEPT MYSTERES (50c ADDITIONNEL)

ALFRED ADAM et la gracieuse SIMONE VALERE
dans "MA FEMME EST FORMIDABLE"

talent si exquis, si spontané. Dans le film, illustré ici, Simone Valère aborde la comédie après avoir réussi une si belle composition dramatique (rôle de l'aveugle) aux côtés de Jean Gabin dans "La nuit est mon royaume". La sortie de "Ma femme est formidable" est prochaine et dès lors l'on pourra apprécier toute la versatilité de cette artiste racée.

Nous allons continuer de suivre avec le plus vif intérêt le travail de Simone Valère au cinéma. Plusieurs films attendent son retour à Paris et ceux qui l'ont applaudie au théâtre Her Majesty's seront ravis de la revoir sur l'écran. Simone Valère incarne parfaitement la jeune fille française: charme, chaleur humaine, intelligence, brio et quand même retenue. Et jolie!

Vous avez bien de la chance Simone Valère mais cette chance-là vous la faites servir, non à votre succès personnel égoistement mais pour le plus grand rayonnement du septième art français dont vous êtes, et à plus d'un titre, une magnifique vedette. Nous vous suivrons dans votre montée vers de nouveaux succès.

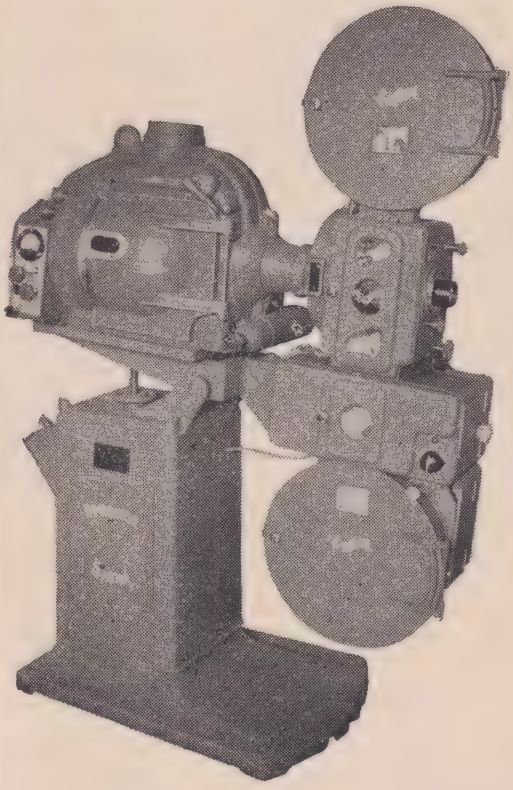
Madeleine Robinson *recueille les enfants qui sont* "Seuls au monde"

La belle artiste, interprète de tant de films, Madeleine Robinson (voir notre photo) continue sa fulgurante carrière. Dans le film "Seuls au monde" elle reprend une composition du même genre que dans "Docteur Louise" qui eut tellement de succès.

Le sujet de ce film a été inspiré à René Lefèvre par l'oeuvre d'Alban Faure en faveur des petits orphelins. Le scénario conte l'histoire d'un excellent homme à qui on a confié des enfants malheureux ou abandonnés. Il essaie par tous les moyens de leur créer un refuge accueillant et une vie plus libre et plus douce. Il rencontre maintes difficultés dans l'accomplissement de son oeuvre de rénovation et d'humanité, mais il finira par triompher avec le concours d'une jeune femme dévouée à sa cause.

Ce thème d'un esprit généreux, traité avec verve et émotion, bénéficie de l'accent de vérité que lui ont apporté ceux-là mêmes qui en sont les héros, la plupart des scènes ayant été tournées dans un centre provençal d'orphelins, avec le concours des enfants. René Lefèvre tient le principal rôle auprès de Madeleine Robinson, toujours juste dans les emplois les plus différents, et d'autres comédiens appréciés.

Un service national pour théâtres



offrant aux

CINÉMAS

Projecteurs "Century"
Lampes à arc "Ashcraft"
Systèmes de reproduction sonore Northern Electric
Moteurs — générateurs
Lentilles "Rosskote"
Accessoires "Neumade"
Ecrans "Cycloramic"
Sièges de théâtre
Piedestaux et système de changement "Dominion"
Rectificateurs "Strong"
Lettres pour marquises
Projecteurs lumineux "Capitol"
Tout pour le théâtre.

DOMINION SOUND EQUIPMENTS
LIMITED

Bureau chef:
4040 ouest, Sainte-Catherine
MONTREAL

Succursales à Halifax, Saint-John, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver.

LA PORTE OUVERTE

SE BIEN TENIR

● Un maintien impeccable peut corriger bien des défauts d'une silhouette ingrate. Vous tenir bien changera véritablement la ligne générale de votre corps. Les nuques souvent trop grasses des dames sur le retour peuvent si l'on y prend garde, disparaître si l'on fait travailler les muscles qui les commandent.

Se tenir bien, cela équivaut à dire: soulevez votre poitrine, dégagez votre tête, laissez tomber vos épaules, centrez le ventre — mais naturellement, sans contraction.

Ne vous laisser pas aller. Se tenir mal fatigue, les muscles n'étant pas dans leur position naturelle.

X X X

● On tourne actuellement — pour la quarantième fois? — une nouvelle version d'un mélodrame classique qui s'appelle "La Pocharde". C'est Monique Mélinand qui succède à Germaine Rouer, la plus récente "Pocharde" en titre, tandis que les principaux autres rôles sont tenus par Sophie Leclair, et par Pierre Brasseur et François Patrice. On imagine aisément qu'une modernisation totale du sujet a été faite.

HISTOIRE D'OISEAUX

● Luis Mariano a rencontré en Espagne un animal moins méchant que le taureau: un amour de canari pour lequel il a eu le coup de foudre. Il a ramené cette bébête à Paris. Elle a tenu dix jours dans l'atmosphère polaire (pour elle) du joli mois de septembre. Mariano a pleuré. Mais oui! D'autant plus qu'il venait d'enterrer son coq. Il l'avait reçu "poussin" dans un bouquet de fleurs à Pâques. Devenu coq, le poussin avait gagné une crête, des ergots et un sale caractère. Les jambes de la cuisinière et le nez de la chienne étaient transformés en écumoires. La cuisinière se plaignait à monsieur. La chienne ne disait rien. Mais, un jour, elle a ouvert la gueule (la chienne) et il n'y a plus eu de coq.

Pour se consoler, Luis Mariano cherche un ouistiti, aussi petit que possible. Pas sérieux, s'abstenir.

UNE GRANDE VEDETTE

● La petite Brigitte Fossey, interprète des "Jeux interdits", fut, pendant toute la soirée du Festival de Venise, et bien davantage que des vedettes chevronnées, le véritable point de mire des journalistes et échotiers en mal de copie. Dès l'abord, elle s'était refusée, avec une grande dignité, à satisfaire à leurs multiples sollicitations.

—"Je n'accorde pas d'interview", déclara-t-elle.

Et l'on vit, un soir dans le hall du palais du Festival, ce spectacle baroque d'un reporter de la Radiodiffusion italienne qui, micro en main, courait, pour se concilier les bonnes grâces de Brigitte, après un ballon qu'elle avait lâché.

—"Qu'est-ce qu'on fait ici"? demanda Brigitte à une dame qui semblait bien être sa mère.

—"On s'amuse..."

—"Ah!" fit Brigitte avec une mine étonnée qui en disait long sur ses sentiments.

CINQUANTE BARBES

● Décidément Michel Simon doit être un homme-orchestre ou un acteur-caméléon... A peine avait-il fini "La Fille au Fouet" qu'il tournait "Monsieur Taxi" et "Ce soir, on joue Macbeth". Et maintenant, le revoilà dans "Le Chemin de Damas", film de Max Glass où nous verrons aussi Gaby Morlay, Jean-Marc Tennberg et Claude Laydu.

Michel Simon s'est fait une nouvelle tête pour le film "Le Chemin de Damas". Il porte encore la barbe, mais c'est une barbe d'un nouveau genre. Dans toute sa carrière, il a porté plus de 50 espèces de barbes!

L'ETERNEL DEPART

● Blanchette Brunoy, qui revenait de Madagascar, est repartie en tournée au Congo belge. Elle confie que son rêve a toujours été de faire, de grands voyages, tout en poursuivant l'exercice de son métier.

Claveau *n'a pas le droit de rire dans* Rires de Paris

Est-il nécessaire désormais de faire l'éloge d'André Claveau. Sa toute récente tournée à Montréal et les principales villes de la province l'a fait mieux connaître, si l'on peut s'exprimer ainsi. De l'avis de tous et de toutes (n'est-ce pas Mesdemoiselles) André Claveau est le chanteur de charme... qui a le plus de charme. Franchement et réellement

Nous avons eu l'occasion de causer avec M. Claveau qui nous a dit son intention de tourner, maintenant, des films... d'amour. "Jusqu'à présent les réalisateurs m'ont confiné dans un genre qui serait plutôt celui des compositions les plus diverses. Je crois, l'expérience le prouvera, que je peux aborder des sujets moins hétéroclites et plus près du public féminin. Le cas du chanteur est assez difficile: on ne sait jamais trop comment l'exploiter au cinéma. Seulement si la chanson a le devoir d'être poétique je pense que l'interprète doit, lui aussi, travailler dans le même sens. Mes prochains films, ajoute M. Claveau, seront donc d'une facture toute nouvelle et j'y chanterai l'amour. Est-il plus

ANDRE CLAVEAU et LYSIANE REY dans un moment sympathique (très) du film.

beau chant!"

Nous illustrons ici une scène du film "Rires de Paris". C'est une fantaisie dont voici le scénario:

Un milliardaire est atteint d'une maladie curieuse: il est zygopathe, ses médecins, ses amis, s'ingénient à le faire rire. Les Directeurs des théâtres, music-hall, boîtes de nuit sont affolés car leurs meilleurs numéros sont kidnappés pour se produire devant le milliardaire, en le servant, ou en essayant de le distraire. Il rencontrera l'amour et c'est cela qui le déridera...

Ce sujet d'André-Paul Antoine permet, autour d'une idée amusante, une suite de "divertissements" de music-hall auxquels participent entre autres "les Quat'Jeudis" et Dario Moreno, aimables fantaisistes, ainsi que les fameuses girls et mannequins de Tabarin, le grand cabaret parisien.

"Rires de Paris" qui nous vaudra d'entendre les plus récents succès de M. Claveau aura aussi le mérite de révéler toute l'aisance du comédien. Ne pas rire quand on veut vous faire rire... ce n'est pas si facile, allez!

La sortie de ce film est prochaine. Avec "Un jour avec vous", et "Les surprises d'une nuit de noces" M. Claveau sera la grande vedette de la saison 1953.

C'est avec une chanson sur le métro que Robert Lamoureux a trouvé sa chance...

Quand Robert Lamoureux aborda le cinéma, ce ne fut pas, dans son existence, un événement très important. Il avait déjà conquis le public de la chanson, puis celui de la Radio; il ne s'agissait en somme que de raconter ses boniments devant la caméra et non plus seulement devant un micro. Les opérateurs faisaient le reste. Un nouveau métier? Pour Lamoureux, c'était continuer à vivre, puisque auparavant, il les avait fait tous, — ou presque, — mineur, instituteur, camionneur, comptable dans un bureau où il se mit à rimer des histoires pour ses camarades des Houillères. Né à Paris, de parents employés au Métro — le père machiniste, la mère receveuse, — il intitula une chanson "Métro". Ce fut elle qui lui porta chance et l'amena assez rapidement à une popularité dont il est encore surpris lui-même...

Mais sa réussite ne l'empêche pas de dormir! Ses deux derniers films "le Roi des Camelots" et "Chacun son tour", eurent le même succès que ses émissions de radio. En Belgique et en Suisse, il a déjà son public. Son nouveau film "Allo... Je t'aime" (illustré ici) ne se contentera plus de faire entendre le bonimenteur, mais montrera un comédien, le comédien qui, précisément, vient de se révéler sur une scène parisienne. Son succès vaut à cet aimable fantaisiste un emploi du temps qui tuerait n'importe quel businessman: studio l'après-midi, théâtre le soir, cabaret la nuit. A trois heures du matin, pour se détendre les nerfs, une promenade aux environs de Maison-Laffite (où il s'est acheté une villa), dîner à quatre heures du matin et sommeil jusqu'à midi. Après quoi il arrive au studio frais et gaillard pour recommencer le même cycle!

Pour l'heure, il est artiste peintre, amoureux d'une femme d'affaires qu'incarne Claude Farell, vedette internationale qui vient de tourner deux films en Allemagne, un autre en Angleterre, le dernier en Suisse... L'insistance de son soupirant agace la belle Odette, mais il finira bien par avoir raison; même contre les jaloux qui l'enferrent à qui mieux mieux...

Quant au metteur en scène, c'est André Berthomieu, un récidiviste du succès bon enfant. Il connaît son métier par coeur et fait mouche à tout coup...

X X X

HANTISE SATISFAITE

Viviane Romance avait juré de ne pas se remarier après sa séparaton d'avec Clément Duhour. Mais cette promesse ne sera pas tenue. Le sportif Duhour (ex-champion de France du lancement de poids) sera remplacé par le philosophe Jean Josipovici. Un philosophe qui ne considère pourtant pas le cinéma comme un genre mineur, puisque c'est grâce à son scénario sur la pécheresse Marie-Madeleine qu'il rencontra Viviane.

Curieux personnage, d'ailleurs: égyptien, de taille moyenne et très brun, il reçut sa première éducation dans le désert. Venu en France, il passa son doctorat ès lettres et écrivit un ouvrage consacré à Jean Giono.

Il affirme avoir toujours été hanté — bien qu'il ne la connût pas — par Viviane Romance.

X X X

ROBERT LAMOUREUX et CLAUDE FARELL en sont arrivés à la classique explication!

Pierre Lafontaine
Prop.

- OUVERT DE 11HRS A 3 A.M.
- VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'A 5 HRS A.M.
- ATTENTION SPECIALE AUX COMMANDES TELEPHONIQUES

5455 QUEEN MARY ROAD

WA. 4177

DANS

l'Etrange Madame X Michèle Morgan connaît la punition du mensonge

Nous avons toujours hâte de voir un film de Michèle Morgan. Notre désir sera bientôt comblé avec la mise à l'affiche de "L'Etrange Madame X". Notons tout de suite que Michèle Morgan et Henri Vidal, mari et femme dans la vie, tiennent dans ce film des rôles contraires. L'amour les unit mais cet amour est à base de mensonge.

Bien étrange en effet cette Madame X, riche et belle mais sans doute peu heureuse dans la vie. Auprès de son mari (Maurice Escande) elle est en représentation continuelle: elle fait parade de sa beauté et de son élégance. Mais où est son coeur? Elle en a fait don à un jeune ouvrier ébéniste (Henri Vidal) auquel elle a menti puisqu'elle s'est dit femme de chambre chez un grand éditeur. En réalité elle est l'épouse de ce dernier auquel elle ment du fait même.

Un amour établi sur le mensonge ne peut apporter que malheur et désillusion et c'est ce que ce film va nous montrer en faisant l'étude psychologique d'un cas, nullement défendable mais qui mérite sympathie à défaut de pardon.

Michèle Morgan aborde ici le rôle le plus en profondeur de sa carrière et elle se révèle admirable artiste.

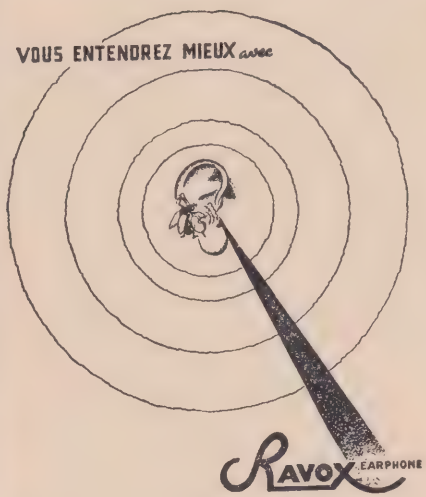
La caméra fait ici merveille et la beauté exceptionnelle de l'artiste semble rayonner d'un éclat nouveau. Les deux hommes de ce film sont, ainsi que nous l'avons dit, Maurice Escande et Henri Vidal. Le premier est l'être qui entend conserver autour de lui la respectabilité officielle et l'autre est un jeune homme loyal, ignorant toutes les machinations du mensonge et qui voit en la femme adorée l'image même de l'amour. On imagine sa déception lorsqu'il comprendra qu'il a été victime de l'égoisme d'un être féminin incapable de lui dire la vérité et qui aura joué le jeu dangereux jusqu'à la minute de la bouleversante révélation.

Le cinéaste Jean Grémillon reconnaît lui-même qu'il a abordé un sujet difficile car enfin comment admettre que l'humble ouvrier ne puisse soupçonner que cette trop belle femme n'est pas et ne peut pas être une femme de chambre. Mais au pays des images il faut un minimum de conventions: il faut un point de départ, sans quoi il serait difficile de faire des films.

Par ailleurs, cette convention admise, le cinéaste s'attache à faire comprendre l'enchaînement des faits, une fois le premier mensonge formulé. Il aura réussi à donner aux spectateurs l'impression de tenailles qui rivent cette femme à l'histoire qu'elle a inventée et qui l'achemine vers son malheur.

Un beau film et remarquablement joué. Il a été très bien reçu par la critique parisienne qui une fois de plus a écrit que Michèle Morgan demeurait une interprète sans rivale du cinéma français. C'est un titre redoutable mais nous pensons que pour de longue années à venir Michèle Morgan ne risque pas de le perdre.

MAURICE ESCANDE et MICHELE MORGAN.
Des êtres riches mais sans bonheur.



Nous avons un choix des PLUS NOUVEAUX APPAREILS AUDITIFS . . . CAPABLES DE RENDRE VOTRE "SURDITE INVISIBLE"

Appareils sans bouton d'oreilles . . . pour que personne ne s'aperçoive que vous entendez "dur".

Démonstrations gratuites à domicile

Batteries pour tous genres d'appareils

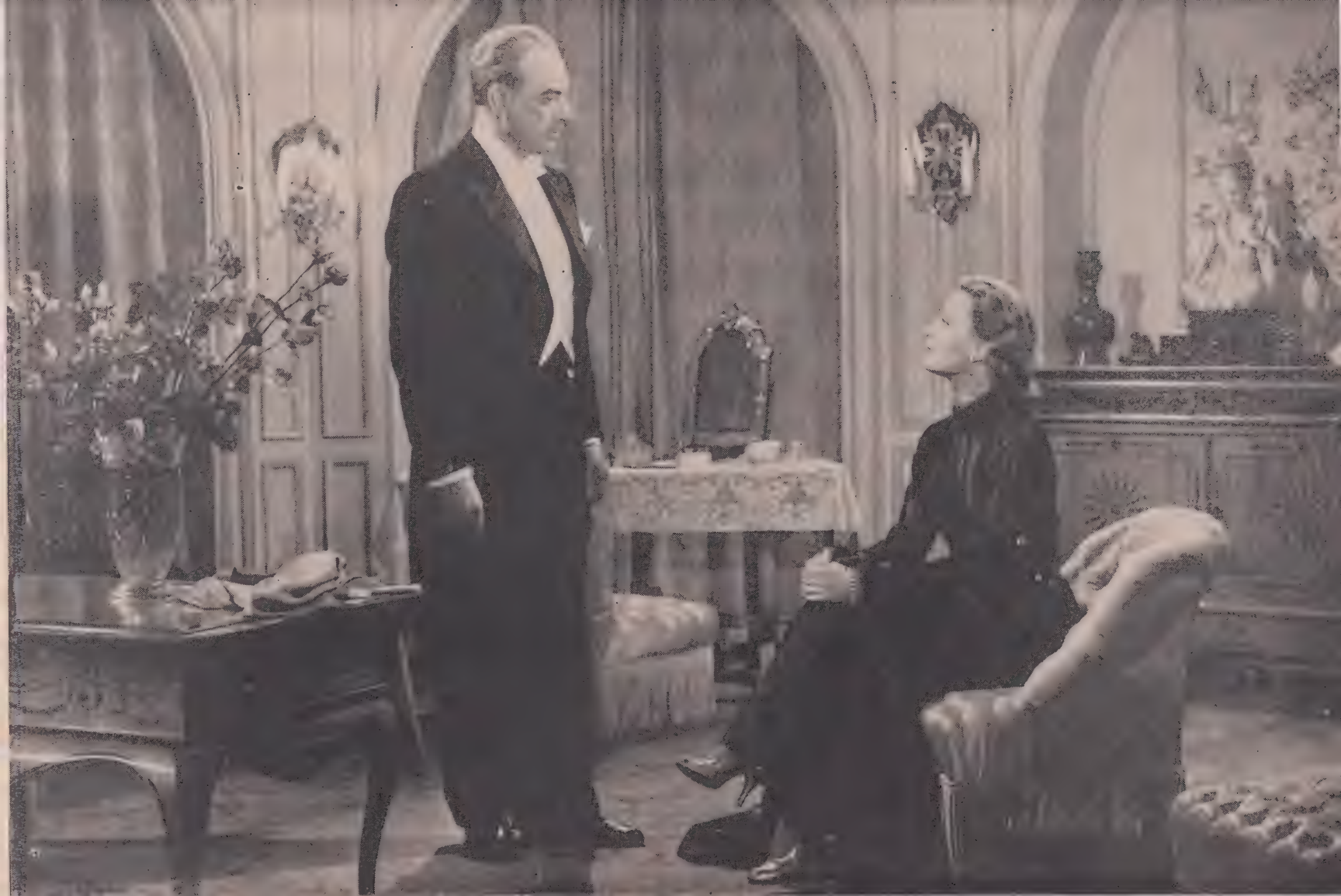
Demandez la brochurette "C" gratuite

RAVOX EARPHONE

Nouvelle adresse: 1605 St-Denis

(Vis-à-vis du théâtre St-Denis)

LA. 5302 - Le soir: HO. 7477 - EL. 8378



Insoucieux de l'agitation qui entoure son nom,

Rossellini termine St-François d'Assise

Tandis que le monde entier se passionnait pour l'aventure Bergman-Rossellini, tandis que la presse américaine et suédoise jetaient feux et flammes contre "l'infidèle", que les avocats d'Ingrid et de Lindstrom battaient tous les records des communications téléphoniques transatlantiques, Roberto Rossellini, magnifiquement indifférent à cette agitation, rêvait de paix et de chants d'oiseaux. Il songeait à son film consacré à Saint-François d'Assise, le plus doux certes de tous les Saints de l'Eglise Catholique puisqu'il prêchait aux oiseaux, de loin les plus innocentes parmi les créatures de Dieu.

La figure de Saint-François est une des plus admirables de toute l'histoire car elle joint à la sainteté la poésie dans ce qu'elle a de plus authentique: l'innocence qui n'appartient qu'aux animaux et aux très petits enfants. Pour lui prêter vie, Roberto Rossellini obtint l'accord du Vatican, et il tint de longues conférences avec des Pères Franciscains — ordre fondé par le saint d'Assise pour régler avec eux les détails dans le cadre historique, moral et religieux de son film. Même le Père Morlion grande autorité de l'Eglise en matière de propagande participa aux entretiens.

Toutes précautions prises en matière d'histoire et de foi, il ne restait plus à Rossellini qu'à donner le premier tour de manivelle.

A part le grand artiste Fabrizi (ici photographié) tous les interprètes du film sont d'authentiques franciscains et des figurants pris au hasard des villages visités pour les besoins du récit. C'est-à-dire que Rossellini s'est attaché à extérioriser la simplicité d'âme des disciples de Saint François en demandant à des religieux d'être eux-mêmes sans jamais nous faire croire qu'une caméra les regarde vivre. L'autorité et l'art du metteur en scène a fait merveille dans ce problème pourtant difficile Jamais vous avez l'impression qu'on joue. Le film vous transporte dans un autre monde à une autre époque et tous les visages qui défilent sur l'écran sont empreints d'une grâce surnaturelle qui n'a rien à voir avec une expression composée. Il ne s'agit pas d'une vie de Saint-François à proprement parler mais d'un récit touchant les difficultés que l'ami des pauvres rencontra dans la fondation de son ordre. Seulement la figure du Saint est là présente; ses paroles, sa prédication et surtout l'atmosphère d'un monde torturé et qui trouva dans François des leçons de résignation et de confiance.

Il se dégage de ce film une poésie profonde. On dirait une prière. Mais les scènes réalistes ne manquent pas (saint François était un réaliste qui savait comprendre aussi bien les hommes que leurs frères inférieurs) et elles servent en quelque sorte de repoussoir à l'évocation d'une des plus hautes figures de l'ordre des saints de l'Eglise.

Dans la catégorie des belles oeuvres ce "François d'Assise" doit avoir une place à part que lui mérite le souffle d'inspiration surnaturelle qui l'anime dans ses images et son texte.

ALDO FABRIZI est un terrifiant seigneur Nicolaius, que tente de convertir à la douceur l'évangélique FRERE GENIEVRE.

A 256 EST, RUE STE-CATHERINE

A LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE DIAMANTS POUR VOS FIANÇAILLES

UNE "TROP-Z'AIMEE"

● Dominique Blanchar, dit sa mère, était une étrange petite fille, silencieuse et douce. Un soir que mon mari et moi étions sortis, Minou ne trouva rien de mieux que de quitter sa chambre pour aller dormir dans le grand lit. Au retour, comme nous la serrions très fort dans nos bras, elle nous repoussa gentiment: "Oh! trop z'aimée, fit-elle, trop z'aimée..." Ce surnom lui resta longtemps.

CE BONHEUR-LA . . . !

● Vera Norman se dit paresseuse. Elle a des cheveux blonds (mais elle a oublié leur couleur exacte car elle change à chaque film). Elle a des yeux gris-bleu. Elle mesure 5.6 pieds. Elle est née à Paris le 28 décembre 1928.

C'est une actrice sûr et pleine de talent, que cette jeune personne si raisonnable dans la vie. Elle avoue qu'elle aurait aimé se marier et avoir beaucoup d'enfants

—. . . Mais maintenant c'est difficile car ce bonheur-là n'est guère compatible avec la vie que nous menons dans le cinéma.

Et Véra avoue encore qu'elle n'a pas de souvenirs. Elle vit "dans le présent", sans impression d'interruption.

UNE ROMANCE COMIQUE

● Viviane la belle, Viviane la vamp, Viviane la star la plus "sexy" du cinéma français, va devenir une "romance burlesque".

Par amour de son métier, par goût du cinéma, elle cherche à évoluer. Elle veut un "autre personnage". Elle s'est essayé dans quelques films, au classique tragique. Le résultat a été mitigé. Par contre, la truculente et plantureuse aubergiste de "La Luxure" dans "Les Péchés Capitaux" a plu au public...

Forte de cette réussite totale (la première depuis des années), Viviane a tourné presque clandestinement "Les Femmes sont des Anges" (ex-"Edmée) Ce sera une sensationnelle surprise car Viviane y jouera en charge une paysanne dans une histoire si burlesque, au comique si flagrant qu'il y a deux ans on aurait pensé à Paulette Dubost ou à Annette Poivre, plutôt qu'à elle pour incarner pareille héroïne.

"MONSIEUR"

● Dany Robin et Georges Marchal forment le couple le plus gracieux du cinéma français. Ils se sont mariés dans le plus grand secret. Ils ont une fille adorable, nommée Frédérique. Lorsqu'elle parle de son mari, Dany dit: "Monsieur Marchal"!

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on gagne, c'est ce que l'on épargne. Le plus pauvre n'est pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dépôts qui se succèdent et s'accumulent constituent une somme importante. Mettez de côté régulièrement une partie de votre salaire ou de vos revenus. Vous en prendrez l'habitude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $450,000,000

552 bureaux au Canada

"UN GRAND PATRON" tourne le csapel dans le coeur d'un chirurgien

Voici un remarquable film français sur la Chirurgie et les drames: crises de conscience, révoltes, problèmes sentimentaux, échecs, etc., qui peuvent naître dans son ombre. Dominée par le "patron", Pierre Fresnay, une interprétation de qualité parfait ce climat de vérité et de sensibilité, qui est celui de tout le film.

Un mot de notre scénario. — Le professeur Louis Delage (P. Fresnay), est un grand nom de la chirurgie; pour tous, il est le "patron". Sa femme, Florence (R. Devillers) accepte avec résignation cette vie uniquement consacrée à la médecine, sans bonheur familial, sans intimité. Son filleul, Jacques, essaie loyalement de devenir chirurgien en dépit de sa sensibilité et de ses goûts artistiques. Un accident le conduit à abandonner ses études. D'autre part, l'entrée chez les Délage d'un petit orphelin, dont la tutrice est morte au cours d'une opération, semble vouloir modifier les sentiments du professeur. Mais il est repris par son métier et ses ambitions. Jacques reprendra ses études de médecine aux côtés de son parrain, comme tous ceux d'ailleurs, qui avaient pensé le quitter, se regrouperont autour du "patron".

CLAIRE DUHAMEL et ROLAND ALEXANDRE sont les "amoureux" de ce film étonnant.

Le cinéaste Yves Ciampi connait bien son sujet et le traite avec une grande habileté et une profonde honnêteté. La fête dans la salle des internes ou les intrigues sur la tombe du secrétaire de l'Académie sont des scènes dont l'humour visuel contient également une critique souvent féroce d'un milieu. Images excellentes dont on peut citer celle, impressionnante, qui termine le film et constitue une synthèse réussie de l'histoire et de son originale conclusion.

Ces notes un peu laconiques, trop à notre gré, ne disent pas l'acuité du regard psychologique que ce film jette sur le monde de la haute chirurgie. Jamais on aura réussi à dire autant de vérités en moins de deux heures de cinéma. Le film ne défend pas une thèse: il illustre un cas d'égoisme professionnel. Cas défendable, sympathique, humain hélas. Mais un cas quand même qui méritait d'être étalé devant le public. C'est lui qui dira, en temps et lieu, jusqu'à quel point un film de cette force peut le toucher.

SE SURVEILLER

● Votre silhouette dépend de votre état de santé. Les personnes forte en chair, les obèses sont sujettes aux maladies de coeur, aux affections des reins, à l'hypertension et au diabète. Par contre, les maigres le sont à la tuberculose, aux troubles digestifs, à la constipation et aux maladies infectueuses. C'est le cas où jamais de se souvenir de l'adage ancien: un esprit sain dans un corps sain.

Si vous voulez être belle, surveillez votre état de santé!

La santé seule donnera de l'éclat à votre beauté.

UNE POLITESSE EN VAUT UNE AUTRE

● Félix Oudart qui incarne un brigadier plein de prestance devait inviter son ami le concierge (Carrette) à prendre un verre au café du coin. Mais on découvrit, avec quelque stupeur, qu'un arrêté interdit aux représentants de la loi de consommer en uniforme dans un débit de boissons... Et pour manifester son respect des règlements de la police Léo Joannon supprima la scène.

Le préfet de police touché de cet harakiri manifesta sa satisfaction au réalisateur de "Drôle de Noce" en mettant à sa disposition 5 cars, 30 agents et 12 motos pour filmer une poursuite de gangsters.

PRENOMEE PAR JOUVET

● Elle s'appelle Sophie parce qu'un jour Louis Jouvet lui a dit: "Tu es une comique, Sophie, c'est un prénom pour une comique."

Sophie Desmarets suivait à l'époque les cours du Conservatoire. Elle changea son prénom de Jacqueline en Sophie et obtint (pas seulement pour cette raison) un premier prix de comédie...

D'autres ont eu des débuts difficiles. Sophie Desmarets ne se plaint pas. Il manquait au cinéma une jolie fille qui n'hésite pas à oublier qu'elle était jolie, à faire des grimaces, à se promener les cheveux ébouriffés, à recevoir des gifles et à en donner, le tout avec le sourire.

Cette place à prendre, Sophie Desmarets l'a conquise de haute lutte, de film en film

x x x

● Carette affirme que "Drôle de Noce" lui coûta très cher en anti-mites... Comme il rentrait tous les soirs du studio avec son costume parsemé des morceaux de laine échappés du matelas qu'il transportait de scène en scène, sa femme devait chaque jour vaporiser ses vêtements.

x x x

● H. G. Clouzot annonce qu'il a l'intention de se retirer provisoirement à Saint-Paul de Vence. Il ne viendra qu'un mois ou deux à Paris pour achever le montage du "Salaire de la Peur".

x x x

● Michel Simon fait un procès à Hubert de Malet et à Elvire Popesco, administrateur de la dernière tournée théâtrale qu'il fit. Henry Bernstein, directeur du théâtre des Ambassadeurs, fait, lui, un procès à Frank Villard.

Ce petit fascicule de quatre pages contient les premières photos du film "Tit-Coq". On aura reconnu Gratien Gélinas, Monique Miller, le "padre" Paul Dupuis et, en dernière page, Jean Duceppe dansant avec Monique Miller.

Les prises de vues de l'oeuvre de Gratien Gélinas, dont la mise à l'écran était depuis longtemps souhaitée, ont été complétées en un temps record de vingt-six jours.

Le film est actuellement au montage, travail délicat et méticuleux que suveillent M. Gélinas ainsi que le réalisateur René Delacroix et Paul l'Anglais, assistés de Roger Garand directeur de la production et de toute une équipe de jeunes techniciens très au fait de leur métier. Ce travail capital terminé, le film "Tit-Coq" devrait vraisemblablement prendre l'affiche au Saint-Denis vers la mi-février. On sait que ce film canadien est une distribution exclusive à France-Film.

De beaucoup l'événement le plus capital de l'histoire du cinéma canadien-français, la présentation de "Tit-Coq" à l'écran va susciter un intérêt considérable.

Tout de suite mettons les points sur les "i". "Tit-Coq" est un film et non la pièce... filmée. D'ailleurs M. Gélinas l'a déjà déclaré maintes fois: son "Tit-Coq" avait d'abord été pensé en fonction d'un film à faire.

L'action a été aérée. On a photographié des scènes au carré Saint-Louis, sur un navire remontant le Saint-Laurent, à la gare Windsor, dans la campagne québécoise, en plusieurs endroits caractéristiques de la métropole. Bref, MM. Delacroix, Paul l'Anglais et Roger Garand ont compris parfaitement les désirs de M. Gratien Gélinas qui veut que "Tit-Coq" film ne soit pas du tout le "Tit-Coq" de la scène.

Bien entendu les désormais célèbres dialogues, les coups de théâtre, les scènes devenues classiques ont été conservés et les personnages de Fred Barry, Juliette Béliveau, Amanda Alarie, etc., n'ont pas été négligés. Au contraire, on peut écrire qu'ils prennent un relief plus accusé devant l'objectif.

TIT-COQ

SERA LE PREMIER CLASSIQUE DU JEUNE ECRAN CANADIEN-FRANÇAIS

La "découverte" de Gratien Gélinas pour le rôle de Marie-Ange, Mlle Monique Miller (on s'en rend compte par nos photos) sera une autre sensation de ce film.

Beauté et intelligence, sensibilité et faculté d'expression cette jeune "starlette" (pour employer le jargon cinématographique) possède tout cela et, sous la direction de son partenaire "Tit-Coq", elle fait simplement merveille dans ce rôle redoutable.

Indiquons rapidement d'autres faits du film. Le rôle du "mari" de Marie-Ange "Léopold Vermette" (tenu par Jean Duceppe) prend une importance prépondérante au film: à la scène, il n'en était fait que quelques mentions. Chez les "Désilets" le film illustre la Messe de Minuit, le réveillon de Noël, autant de tableaux que la scène ne permettait pas: la production aura exigé l'emploi de 350 figurants et la vie du soldat "Tit-Coq" en Angleterre a été élaborée. Collaboration étroite aussi de tous les artistes: plusieurs ont accepté de tenir des rôles de quelques minutes seulement.

Enfin signalons le travail du photographe Akos Farkas, Hollandais de naissance, technicien sous Lubitsch, héros de l'"underground" hollandais, un véritable maître de la lumière et des images. Comme tous les autres membres de l'équipe M. Farkas a parfaitement concrétisé les désirs de M. Gélinas et le film a été tourné dans des conditions telles que son succès populaire et artistique est totalement assuré.

JEAN DUCEPPE et MONIQUE MILLER

Notre affirmation: "Tit-Coq" sera le premier classique du jeune écran canadien-français" n'a rien de gratuit. Ce n'est pas non plus un voeu enthousiaste, un vague souhait. Nous avons vu les interprètes au travail de même que l'équipe. Or, cela se sent lorsqu'on est sur la bonne voie et, après une journée passée au studio, nous pouvions nous dire: "Ici, il se prépare une grande chose, un film qui sera sûrement le meilleur réalisé par notre cinéma." Et c'est à cette enseigne qu'il prendra la valeur d'un classique!

Nous sommes devant un film "pensé et mûri" pendant des années dans le cerveau de son principal protagoniste, Gratien Gélinas qui a su extérioriser sa sensibilité, la communiquer à tous avec sa ferveur et son souci de la perfection du moindre détail. Nous aurons vu de véritables larmes couler des yeux de Gélinas et Monique Miller (la scène de l'adieu final) et cela sans effort et sans "truc" tellement ces deux artistes sont pénétrés l'un et l'autre de la tragédie de leurs personnages.

C'est poignant parce qu'un vérisme sans artifice. Qu'on nous permette de donner un conseil aux cinéphiles: ne vous dites pas que vous avez vu la pièce et que le film sera, après tout, la même chose! Grossière erreur car le film va très au-delà de l'oeuvre scénique, creuse mieux les visages (et partant l'âme) burine avec plus de vigueur certains traits et situe avec plus de réalisme, grâce au décor de la nature, le cadre de cette histoire humaine dont la résonnance émotive est amplifiée par l'extraordinaire puissance d'évocation du cinéma.

La pièce vous l'avez vue... entre trois murs: le public constituant l'autre. Au cinéma... plus de murs! Vous allez vivre, crier, rager, pleurer avec "Tit-Coq" le conduire à son destin, vibrer d'espoir avec lui et connaître toute l'amertume de sa déception. Une image vaut dix mille mots: ici, c'est l'image avec sa bouleversante éloquence qui souligne celle du texte.

Pendant deux longs mois: décembre et janvier, M. Gélinas et son équipe vont "pétrir" la pellicule imprimée, lui donner son rythme, son crescendo dramatique. Puis, à la mi-février, sur l'immense écran populaire, le petit être que la société tenait au rancart offrira les images de son roman d'amour et adressera à la foule un message chargé de signification.

POURQUOI
NE PAS PROFITER
DE NOTRE

Aubaine

le

A VOTRE PORTE LES PREMIERS JOURS DU MOIS PENDANT 3 ANS POUR

$3.

UTILISEZ CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT
adresser à
COURRIER DU CINEMA
637 ouest, Craig
Montréal-2

1 an 1.50 - 3 ans 3.00

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

UN FIGURANT QUI A DU METIER

● Dans le "Champ" d'un film se trouvait un jour un baigneur, endormi sur une chaise longue et qu'aucun bruit ne troublaient. Le travail terminé, un régisseur le prenant pour un des nombreux figurants engagés, le réveilla et lui dit: "Vous pouvez passer à la caisse. C'est fini pour vous aujourd'hui... Etre payé pour dormir, c'est un comble, on a raison de dire aux innocents les mains pleines".

—"Merci, mon ami, vous venez de me trouver le titre de mon prochain scénario: "Aux Innocents les Mains Pleines".

Le dormeur n'était autre qu'un des plus fertiles scénaristes: Jacques Companeez.

DEMENAGEMENT

● Maurice Chevalier n'a pas mis les pieds sur la Côte d'Azur. Il y a vendu sa maison. Il en a acheté une à Marne-la-Coquette près de Paris. Elle a le même nom que celle du Midi: La Louque. C'était le nom affectueux qu'il donnait à sa mère.

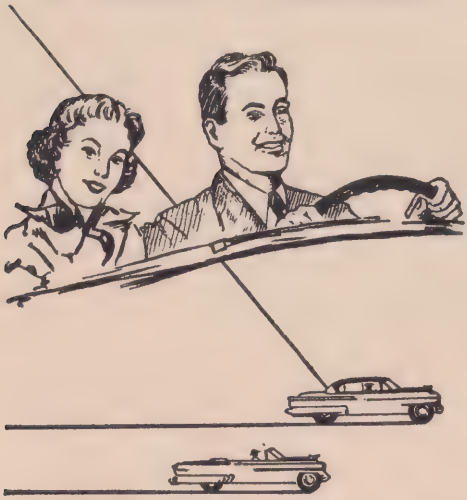
x x x

● Simone Simon va aller tourner un film en Autriche.

x x x

● Alida Valli aura peut-être Michel Auclair comme partenaire dans le prochain film qu'elle tournera en France.

UN SOURIRE DE SATISFACTION



Snowdon Motor Sales, Ltd.

Nous avons en magasin
les grandes marques célèbres
CADILLAC BUICK
OLDSMOBILE et PACKARD

Consultez-nous pour réussir un achat avantageux.

8130, Blvd. Décarie, Montréal. BY 3521

LA "VIOLETTE"

● Véra Norman jeune vedette de 24 ans est d'origine normande. Elle a pour prénom véritable Marguerite, mais ce sont ses camarades de classe qui, lorsqu'elle était petite fille, l'ont baptisée Véra... Et "Norman" fut un pseudonyme facile à trouver pour elle qui est normande.

Véra est toute simple. C'est une fille sans chiqué, équilibrée, saine et discrète. Elle est la "violette" de nos jeunes vedettes!

LA MORT DE PRES

● Récemment la charmante Odette Joyeux et son mari, le chef-opérateur Philippe Agostini, faillirent trouver la mort dans un stupide accident de voiture... Résidant dans leur petite maison de Grimaud, ils étaient venus dîner à Saint Tropez où la comédienne gara sa voiture sur le port. Mais elle laissa la conduite en seconde, détail que Philippe ignorait. D'où accident lorsqu'il prit le volant deux heures après. Dès qu'il mit la voiture en marche, elle fit un bond et se précipita avec ses occupants... dans la mer! La catastrophe fut évitée de justesse grâce à la présence d'esprit du conducteur qui, ne pouvant ouvrir une portière, baissa une vitre en une seconde et sortit de la voiture à la nage en tirant Odette par le bras. Bien entendu, l'accident attira tout aussitôt la foule qui s'apprêtait à porter secours au sympathique couple. Odette avoua n'avoir pas eu le temps d'avoir peur mais reconnut que ce bain forcé avait été fort désagréable...

GRIFFE DE VEDETTE

● Alors que l'on procédait à des prises de vue avec les lions que Carette (pour les besoins du scénario) laisse échapper du Jardin des Plantes. Youli lionne âgée de 10 mois appartenant au cirque Rancy qui n'avait qu'un rôle de figurante voulut jouer la grande vedette. Elle fit un bond, sauta par dessus le décor et retomba sur le plateau où se trouvaient opérateurs, et artistes. Le dompteur et M. Rancy tous deux armés d'une chaise tentèrent de la faire reculer. Mais, il fallut deux heures d'effort pour capturer Youli qui blessa d'un coup de griffe un employé du cirque.

EN QUELQUES LIGNES

● Arletty et François Perier vedette de "L'Amour Madame" aimaient se baigner loin de la foule et des importuns alors qu'ils tournaient à la Côte d'Azur. Aussi qu'elle ne fut pas leur surprise, alors qu'ils nageaient de voir jaillir de l'eau un chasseur sous-marin. Otant son masque, il s'excusa de l'émotion qu'il leur avait causée. Puis, leur avoua qu'il les avait guettés du fond de l'eau pour leur demander un autographe.

x x x

● Jean Cocteau a confirmé qu'il ne vivrait plus jamais à Paris et qu'il renonçait à toute autre activité en dehors de sa carrière de poète et d'écrivain.

Pour "Le Garçon Sauvage" ...MADELEINE ROBINSON *change de peau*

Etrange destin, en vérité, que celui de Madeleine Robinson. Cette jolie femme élégante semblait condamnée au cinéma à ne jouer que les souillons ou les femmes disgraciées, sans chic et presque sans grâce. De "La Grande Maguet" à "Dieu a besoin des hommes", seul le "Mystère Barton" lui avait donné une petite chance, vite évanouie, de se montrer sous un jour séduisant.

Jean Delannoy n'avait pas encore terminé le tournage de "Dieu a besoin des hommes" qu'il envisageait déjà de faire un film bien différent d'esprit et de facture. Il en confia la vedette à Madeleine Robinson, merveilleuse comédienne aux mille possibilités encore inexploitées.

C'était un personnage tout en nuances et pas du tout conventionnel qu'il lui fallait composer et elle s'est bien amusée à rechercher le comportement qu'elle devait adopter.

Mais lisons d'abord le scénario: Elevé par un berger consciencieux, dans un coin perdu des Alpes, le jeune Simon, 11 ans, vit maintenant à Marseille avec sa mère. Cette dernière, Marie, est une femme de moeurs légères. Or, Simon accepte mal qu'elle ne lui consacre pas tout son temps et comprend à mi-mot l'horreur du métier dont vit sa mère. Simon hait particulièrement l'homme dont elle s'est entichée, Monsieur Paul. Près d'un car-

Un jour l'enfant voulut tuer l'ami de sa mère.

go, Simon tente de se noyer mais il est sauvé à temps. Simon essaie alors de tuer Paul dont il a deviné tous les mauvais instincts et qui a même osé battre Marie. Il le manque, mais peu après, Paul est exécuté par des amis, trafiquants de faux billets dont il était le complice et qu'il avait dénoncés à la police. Tandis que Marie attend en vain le retour de Paul, Simon part sur un bateau comme il l'a longtemps rêvé.

Cette Marie, un rôle passionnant et difficile pour Madeleine Robinson qui, si elle se devait d'être jolie, devait également créer un personnage sur trois registres: la bonne fille complaisante, la femme violemment éprise et jalouse et la mère, pas très consciente, mais tendre et gentille. Il demandait un dosage savant et une attention terrible pour laisser jouer entre elles toutes ces tendances, ne pas pousser vers une vulgarité odieuse ou une sensiblerie ridicule.

Mais son travail a sans doute été facilité par celui de Frank Villard (M. Paul) bien sûr, mais aussi par la pureté,la sensibilité, l'extraordinaire flamme du jeune Pierre - Michel Beck, son fils cinématographique, qui est probablement une des révélations les plus valables de ces dernières années.

● Martine Carol, avant de commencer son nouveau film se repose chez ses parents où elle a répondu à un ami qui lui demandait les raisons de son divorce: "Que voulez-vous! Stève et moi ne pouvions faire éternellement continent à part!"

x x x

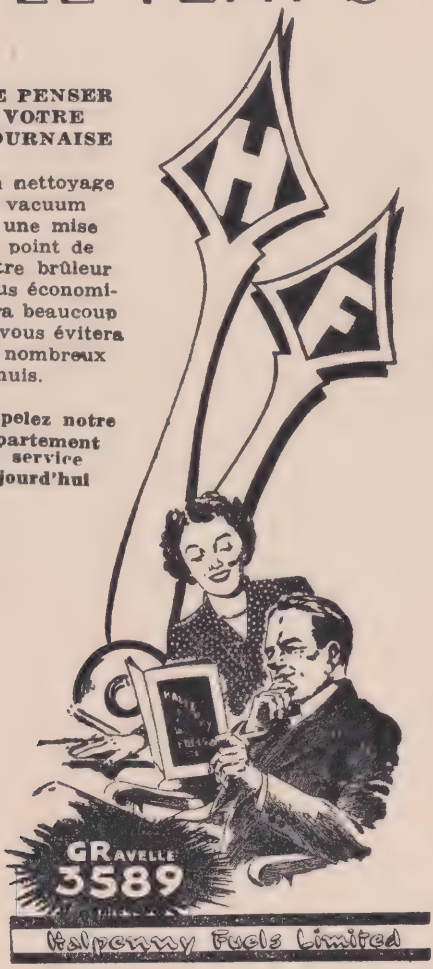
● Jean Cocteau, à qui un interview avait demandé quels livres il emporterait s'il y avait le feu chez lui, avait répondu: "J'emporterais le feu!" A Galthier-Boissière qui lui posait la même question, Fernandel a simplement répondu: "Les plus près de la porte!"

C'EST LE TEMPS

DE PENSER A VOTRE FOURNAISE

Un nettoyage au vacuum et une mise au point de votre brûleur vous économisera beaucoup et vous évitera de nombreux ennuis.

Appelez notre département de service aujourd'hui



● Danielle Godet et Philippe Lemaire sont réconciliés. Ils n'étaient que "fâchés pour rire".

x x x

● Le nain Tieral a eu la surprise d'entendre une dame à qui on le présentait, s'écrier: "Mais je vous croyais beaucoup plus petit. — En vacances, a-t-il modestement répondu, je me mets à l'aise!"

x x x

● Félix Labisse raconte qu'un de ses amis l'invite à admirer un Utrillo qu'il venait d'acheter. Le peintre se rend chez lui, regarde la toile et s'écrie: "Mais il est faux! — Oui, répond l'ami, modestement, mais ça ne fait rien, c'est pour la campagne."

x x x

● La vedette Jacqueline Porel, retour d'Italie, raconte qu'entrant dans un magasin à la devanture duquel elle avait lu: "Ici, on parle français", elle fut contrainte, pour se faire comprendre, de s'exprimer en italien. "Qui donc parle français ici?" demanda-t-elle. "Les clients", répondit la marchande.

x x x

● Jean Marais s'est vu fiancer à Josette Day, Dominique Blanchar et, récemment, Simone Paris: fumée sans feux!

x x x

● Alain Cuny s'est vu marié récemment par un de nos confrères. Il en a été le premier surpris. "Je suis si ditrait", avoue-t-il.

x x x

● Arletty se trouve fort bien de son célibat, et ne paraît pas le moins du monde décidée à y mettre fin. Elle aime son indépendance.

x x x

● Cécile Aubry, si elle fait de longs séjours chez un jeune prince marocain, n'a encore accordé sa main à aucun prétendant.

x x x

● Luis Mariano, que l'on avait fiancé un peu vite à la brune Carmen Sevilla n'a jamais envisagé de jouer ce (mauvais) tour à ses "fans".

x x x

● Michel Auclair avait paru, naguère, faire impression sur Anouk Aimée. Mais c'est Georges Nico qu'elle a épousé l'an dernier.

ESPOIR NON DECU

● —J'étais secrétaire, Véra Normand. Je faisais un peu de peinture: j'avais quelques dons mais pas de talents!. Un jour, une amie m'a fait envoyer ma photo chez un producteur de films qui m'a valu 8 jours de figuration et un changement de mon destin.

—Vous avez été prise au jeu?

—Pas tout de suite. Au contraire... Je fus plutôt déçue par le métier de figurante... Seulement, une autre fois j'ai quand même envoyé ma photo pour un concours "d'espoirs" et j'ai gagné! Micheline Presle fut ma marraine!

Un film définitif sur la vie de Ste-Thérèse

La "Légende Dorée" qui retrace les merveilleuses aventures des Saints a trouvé dans le cinéma son prolongement moderne, aux possibilités fabuleuses. Après Saint-Vincent-de-Paul, Monsieur Vincent, et le Curé d'Ars, et St-Michel-Garricoits et d'autres encore, voici ressuscitée bientôt à l'écran la Petite Sainte-Thérèse-de-Lisieux, que dans son enfance visionnaire incarnera la petite Marie-France et dans sa jeunesse ardemment mystique France Descaut, jusqu'au jour où à vingt-quatre ans elle est rappelée auprès de l'Epoux Divin. C'est André Haguet qui réalise ce film, intitulé "Procès au Vatican", dont il a écrit le scénario et le dialogue.

Ce film consacré à la petite Soeur Thérèse de Lisieux pour qui, enfant, la statue de Notre-Dame s'anima, a été réalisé à Lisieux et à Rome. Il montrera la procédure de canonisation et ressuscitera avec elle la vie mystique et brûlante de cette Epouse du Christ. De grands thèmes musicaux baigneront d'harmonie sacrée cette "histoire d'une "âme", selon le mot même de l'ardente et sainte fille, ravie au Ciel à 24 ans dans un parfum surnaturel de violettes.

FRANCE DESCAUT (rôle de Sainte-Thérèse) dans un moment du film.

Thérèse Martin était enfant lorsque devant elle la statue de la Vierge s'anima pour la choisir comme fiancée mystique de Jésus. Un peu plus tard, le Christ lui-même vint lui donner "un baiser d'amour" et leur rencontre marqua leur "fusion". Devenue Carmélite à 15 ans, Soeur-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus s'appelait "le petit jouet" de son Divin Bien Aimé. Elle avait vingt-trois ans quand lui fut annoncée "l'arrivée de l'Epoux" et l'année suivante elle était enlevée au Ciel... Cette vie ardente de la petite Sainte de Lisieux, prodigue en extases et en miracles, est ressuscitée, selon l'"Histoire d'une Ame" qu'elle écrivit elle-même et selon l'enquête de sa canonisation.

Le procès dont il s'agit est celui de la canonisation de la petite Soeur Thérèse de Lisieux au Vatican. A la faveur des débats, les auteurs racontent la vie de cette jeune fille, son enfance, son entrée au Carmel à quinze ans par dispense de S. S. Léon XIII et qui mourut à vingt-quatre ans, après une jeunesse toute entière consacrée à Dieu. Quelques-uns des miracles qui justifièrent sa canonisation sont également évoqués.

La vie est plus difficile à gagner que la guerre

Le film "Ils étaient cinq" (que nous illustrons ci-contre) offre un double intérêt pour les cinéphiles. En premier lieu, un sujet neuf et, en second lieu, une équipe de jeunes artistes qui sont en voie d'imposer leurs talents à l'attention des meilleurs cinéastes de Paris.

Le jour même de la Libération de Paris cinq jeunes soldats — ce n'est pas un film de guerre — jurent d'être toujours amis dans la vie civile qu'ils vont bientôt reprendre. Ils ont été des héros et ils s'imaginent que la vie leur réserve la récompense de leur héroisme. Cruelle illusion dont ils vont tous faire la dure expérience. D'abord, il y a la recherche du travail... introuvable. Puis il y aura le problème de la réadaptation et il y aura surtout les tentations de l'argent vite gagné parce que l'audace est à l'ordre du jour.

Le cinéaste Jack Pinoteau a très bien compris et illustré l'angoisse de la jeunesse devant l'existence nouvelle et les difficultés qu'il expose sont réelles Nous avons l'impression que nombre de spectateurs pourront dire: "C'est exactement mon cas!"

Le film "Ils étaient cinq" ne vise pas à donner une leçon à quiconque. Tout de même nous y voyons la sequelle des guerres et le bouleversement moral qu'elles entraînent. Ce film plaira nous en sommes sûrs parce qu'il s'adresse à la jeunesse de 25 ans inquiète devant l'avenir où elle ne voit qu'un immense point d'interrogation. Evidemment il y a un drame d'amour et celui-ci procède du principe du film c'est-à-dire que les jeunes filles sont elles aussi inquiètes devant l'avenir et ne se conduisent pas toujours selon les normes habituels.

On verra comme interprètes cinq jeunes artistes qui sont en pleine montée. Jean-Claude Pascal se détache déjà et a été la vedette de plusieurs succès. Ses camarades sont aussi appelés à faire rapidement leur marque au cinéma français. En tout cas la scène parisienne a déjà fait appel à tous et leur a confié des créations importantes.

Ceux qui s'intéressent aux histoires de cinéma et aussi à son essor devront prendre note de ces cinq figures de jeunes hommes car dans quelques années ces cinq interprètes seront sûrement des vedettes de premier plan. Les rôles féminins sont tenus par Arlette Méry et Irène Hilda, bien connue à Montréal par son tour de chant. Jean Marchat fait une composition très juste de profiteur de guerre.

C'est donc un drame de la vie moderne que "Ils étaient cinq" développe pour nous. Le drame de la jeunesse qui veut jouer son rôle, qui exige sa part de bonheur et de succès mais qui se voit rapidement en butte à des difficultés insurmontables. Ne dites pas surtout... c'est du cinéma. Au contraire c'est un cas fréquent et c'est un problème aussi actuel aujourd'hui qui l'était il y a cinq ans. Voilà donc un film qui est une manière de bonne action en ce sens qu'il met le doigt sur une plaie de notre monde moderne. Plaie non guérie, hélas.

"Ils étaient cinq" pour gagner des galons. Ils sont cinq" pour tenter de gagner leur vie et voilà qu'ils y parviennent très mal. Chacun pourra réfléchir à sa guise sur le prolongement d'une aussi brutale proposition.

Les cinq copains, de gauche à droite: François Martin, Jean-Claude Pascal, Jean Gaven, Michel Jourdan et Jean Carmet.

Nouveau visage sur l'écran français:

JEAN-MARC TENNBERG

Il s'est imposé récemment à l'attention par quelques créations épisodiques. Il n'en était pas à ses débuts, ayant tenu auparavant des rôles plus importants quoique moins caractéristiques, et il est en voie de devenir l'un de nos bons comédiens de l'écran.

Jean-Marc Tennberg es né à Pantin, près de Paris, le 12 mai 1924. Son père était russe, sa mère bourguignonne... "Vodka et Bourgogne, ce qui fait, dit-il, un curieux mélange"

Ses études au Raincy furent quelque peu troublées par la guerre survenue alors qu'il n'avait que 15 ans. Jean-Marc était déjà tourmenté par la vocation dramatique. Enfant, il montait " l'attaque de la diligence" dans le jardin de la propriété familiale, bouleversait les maisons amies pour y faire sa mise en scène et déclarait à qui voulait l'entendre qu'il serait comédien.

Dès la Libération, il quittait sa famille retirée dans le Loiret et arrivait à Paris après un voyage à pied et en auto-stop ayant pour tout bagage le pantalon et la chemise dont il était vêtu, une livre de beurre et un jambon qu'il s'empressa d'échanger pour des denrées moins précieuses, mais plus durables.

Et la vie de Bohème commença: figuration, et quand les cachets étaient rares: course, lavage de vaisselle, transports aux Halles et autres menus métiers. Il s'inscrivit pourtant au cours d'Alice Dufrêne, passa trois mois chez Escande et, dès 1945, débutait au théâtre Saint-Georges dans "A l'approche du soir du monde", en même temps que Marthe Mercadier. Il suivit ensuite pendant plusieurs années, le cours Gabrielle Fontan où il apprit vraiment son métier. Au studio, il passait difficilement de la figuration aux silhouettes, essayait le doublage, la radio; il montait un tour de cabaret avec des chansons parlées, puis partait en tournée à travers la France pour jouer les classiques.

Il créa ensuite avec succès deux pièces au Grand-Guignol: "Jeunesse noire" et "Pas d'orchidées pour Miss Blandish" où son premier grand rôle lui valut des critiques très élogieuses... et bientôt un engagement pour incarner de nouveau un gangster dans "Rue des Saussaies". Après "Cap de l'Espérance" où il jouait le même personnage, Jean-Marc Tennberg pouvait craindre la spécialisation dont il se méfie à bon droit. Il révéla alors ses dons comiques dans une série de films.

Enfin sa création de saint Paul dans "le Chemin de Damas" (voir la photo en vis-à-vis) lui apporte l'épreuve redoutable, mais nécessaire, pour montrer jusqu'où il peut aller.

Nous aurons l'occasion de reparler longuement de ce film. Disons pour le moment qu'il représente le plus colossal effort du cinéma français dans l'ordre de la mise en scène et que dans la reconstitution des grands faits de la vie de Saul devenu disci-

Une belle expression de JEAN-MARC TENNBERG dans son rôle de Saint Paul.

ple du Maître il atteint une perfection historique qui a déjà fait l'admiration des spécialistes le plus autorisés de l'histoire biblique.

LE TROU NORMAND

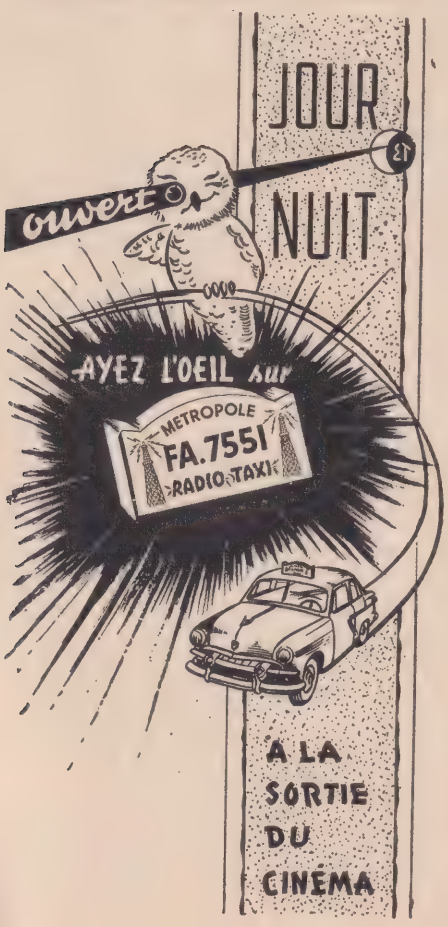
Une comédie paysanne qui aura la saveur du terroir...

Il ne fallut pas moins de trois mille kilomètres de parcours effectués en Normandie à la recherche des sites du film qu'il allait entreprendre, pour décider Jean Boyer à revenir finalement dans la région de Conches, où il avait déjà tourné "Le Rosier de Madame Husson".

Tous les hôtels de la ville furent aussitôt réquisitionnés, et la troupe s'en fut vers les villages voisins pour composer celui du film: Courteville. On trouva l'école à Ste-Marthe, l'Auberge à la Vieille-Lyre, l'épicerie à la Neuve-Lyre, le bal champêtre à Breteuil... Cependant il ne s'agissait pas seulement de photographier des extérieurs et des façades. Opérateurs et machinistes installèrent leur caméra et leurs projecteurs jusque dans les chambres à coucher. On tourna chez l'habitant, et les aieux dont les portraits de familles ornaient les murs de papier peint, durent se demander quelle était cette intrusion soudaine! Quant aux locataires, ils n'osaient plus se montrer. Ils ne reconnaîtront d'ailleurs pas leurs maisons, quand ils verront le film à l'écran, car il arrive qu'un personnage ouvre la porte de sa boutique et sorte, à 5 milles de là, sur la place du village voisin!

x x x

Bourvil, héros de l'histoire, incarne un paysan naïf, contraint à fréquenter l'école communale à 32 ans passés, pour obtenir un héritage. Ce chansonnier devenu comédien est un "cas" particulier. Fils de cultivateurs normands, il se mit un beau jour dans la tête de faire parler de lui. Il débarqua à Paris avec son air niais, quelques chansons naïves et sa ténacité de paysan normand. On finit par l'écouter. Il gagna le music-hall, les cabarets, le studio et se trouve aujourd'hui parmi les comiques français les plus populaires. Il s'est même essayé au drame de sentiment avec "Seul dans Paris".



Il a, pour l'aider dans ses tardives études, un charmant professeur en la personne de Nadine Basile, que nous verrons dans "l'Amour Madame", où elle incarnera la discrète amoureuse de François Périer... Parmi d'autres personnages, figure une inconnue: Brigitte Bardot qui, dans le film, comme dans la vie, rêve de devenir vedette. Sa mère est Jane Marken et Bourvil (toujours dans l'action) et son cousin. D'autres interprètes familiers et aussi les enfants du pays tiennent divers rôles du "Trou Normand".

Pas une scène ne fut enregistrée en studio, mais le metteur en scène, Jean Boyer, avoue volontiers qu'il n'a jamais tourné un film avec plus de difficultés. Au cinéma, l'illusion est souvent plus facile à créer que la vérité ne l'est à respecter.

JEAN MARAIS EST DEVENU PERE

● "L'Appel du Destin" nous apportera deux surprises: la rentrée à l'écran de Roberto Benzi, qui triompha dans "Prélude à la Gloire", et l'évolution de Jean Marais vers un personnage de composition puisqu'il incarne dans l'histoire le père du jeune chef-d'orchestre.

Georges Lacombe réalise ce film avec, en dehors de Jean Marais et de Roberto Benzi, Jacqueline Porel, Renée Devillers, dans les rôles principaux. Les prises de vues ont commencé par des extérieurs à Rome et à Venise et se poursuivent aux studios de Neuilly.

L'histoire montrera comment le génie de son fils regénèrera un père déchu. C'est la première fois que Jean Marais ne sera pas jeune premier .

"Le jugement de Dieu"

avec Jean-Claude Pascal, Andrée Debar

C'est tôt le matin, au château du Duc de Bavière. Au loin, un coq annonce le lever du jour Des oiseaux s'éveillent dans les branches des arbres. Le Comte Torring passe sur le chemin de ronde, se dirige vers un groupe de cavaliers qui s'agitent autour de leurs montures et qui le saluent dès qu'il apparaît. Le Comte passe une inspection et avise un cheval atteint au poitrail.

Un coup de pied? demande-t-il à l'officier.

Oui, Monsieur le Comte. C'est le cheval de Bertha qui a rué.

X X X

Rentré chez lui, le Prince Albert répète, rageur, en regardant un portrait de femme:

—Bertha! Bertha!

Puis il ajoute à l'intention du page qui le coiffe:

—Tu verras, mon petit! Quand on te mariera de force!

A Törring qui arrive, il demande:

—Tu reviens du Würtemberg. Tu la connais. Tu l'as vue. Est-ce bien elle?

—Le portrait me semble fidèle, un peu flatteur, peut-être. La Princesse Bertha sort à peine de l'âge ingrat. Mais les années l'épanouiront. De plus, elle possède de solides qualités morales. D'ailleurs, attendez de la voir. Vous allez la rencontrer.

—En prendre livraison!

Le Prince et le Comte descendent l'escalier vers la cour.

—Ce tournoi, demain, quelle corvée! soupire le Prince.

—Ce sont les petits inconvénients du métier.

Comme ils passent au premier étage, une porte s'ouvre et le Duc Ernest apparaît pour souhaiter bon voyage à son fils:

—J'ai hâte de vous revoir tous les deux, dit-il. Tous les trois avec ta fiancée. L'affaire est réglée. J'ai reçu hier le certificat des médecins de la cour. La Princesse Bertha y est déclarée saine de corps et apte à procréer Ce mariage soudera les destinées de la Bavière et du Würtemberg..

Tandis que la troupe se met en marche au petit jour, le petit Adolphe, cousin du Prince, lui fait un signe d'adieu d'une fenêtre du château. Le Duc est, lui aussi, à Augsbourg attend le passage du Prince derrière un arc de verdure monumental où sont reproduites, en fleurs naturelles, les armes de Bavière. Le Bourgmestre se félicite de l'image de prospérité et de félicité une fenêtre. Le Prince et le Comte Törring le saluent de l'épée tandis que les cavaliers, d'un seul mouvement, tournent la tête vers lui.

X X X

Le Duc revient à sa table et, tout en mangeant, s'entretient avec le peu sympathique Preising, son conseiller.

—L'avenir est à nous, Preising! Non? Allons, dis-moi ta pensée, et surtout ton arrière-pensée.

—Je n'aurais pas laissé partir le Prince seul.

—Törring l'accompagne.

—Ce n'est pas un chaperon. Les goûts du Prince trahissent trop cette légèreté française qu'il tient de sa défunte mère. Il est trop ouvert aux idées nouvelles.

—Il est jeune, Preising. Celui qui n'a pas été révolutionnaire à 20 ans est un malheureux, mais celui qui l'est resté à 40, un imbécile. Cette folie lui passera

—N'empêche, Monseigneur, j'aurais dépêché un homme de confiance avec eux. Un moine, Commissaire de l'Inquisition.

—Que vient-il faire par ici? Où est-il ton homme?

Bientôt, Preising revient, accompagné d'un ascétique dominicain, le Père Enrique du Couvent de Tolède, "qui a déjà obtenu de jolis résultats en Espagne et dans les Flandres."

X X X

Dans les villages où ils passent, le Prince et Törring sont salués par de jolies Bavaroises qu'ils rencontrent sur leur passage. La tentation de mettre pied à terre est forte. Pour Törring surtout, qui explique:

—Il y a deux façons de prendre les femmes: par la taille, ou par le sentiment. Moi, je les prends par la taille. Elles ne résistent pas plus de dix mots généralement. Pour les irréductibles, une bague de quatre sous. J'en ai toujours une provision sur moi. Je leur promets de les épouser. Il faut les voir sauter sur ce prétexte pour justifier leur défaite.

En cours de route, ils rencontrent un bûcher sur lequel grille une "sorcière", dénoncé par son mari.

—Quand je serai le maître, dit le Prince, je mettrai fin à ces superstitions abominables.

—Sera-ce un bien? répond philosophiquement Törring. S'ils ne brûlent plus de sorcières, ils massacreront des Juifs. Il leur faut bien une distraction.

X X X

—Une ville modèle. Pas un seul pauvre! Plus un infirme!

—Où sont-ils? demande quelqu'un.

—En prison.

Le Bourgmestre traverse les rues fleuries de la ville. Il se rend chez Bernauer, le chirurgien-barbier, pour y faire couper son cor au pied. On fait queue devant la boutique. A l'intérieur, un des aides soigne, au vilbrequin et au marteau, les dents d'un patient. Un autre coupe les cheveux, tandis que les deux autres rasent. Quant au maître de céans, Gaspard Bernauer, il fend justement, d'un coup de couteau l'énorme furoncle dont est ornée la nuque d'un patient.

Dans le jardin, une charmante jeune fille en tablier tord la lessive avec l'aide d'une gentille servante.

—Agnès, chaque jour plus belle, murmure le bourgmestre en la regardant par la fenêtre.

Il l'interpelle:

—A quand la noce?

Elle ne répond rien et son sourire se fige, tandis qu'un des aides, Hans, debout à côté du Bourgmestre dévore la jeune fille des yeux.

—Je n'aime pas ce chafouin-là, dit de lui Bernauer, je l'engage comme extra les jours de presse et il en profite pour faire les doux yeux à ma fille!

—Lui? C'est le fiancé de Marie proteste Agnès.

X X X

Sous les yeux de Marie, sa fille, le boucher tente d'apprendre le secret du coup de langue dans la trompette à quelques béotiens, en l'honneur de l'arrivée du Prince. La jeune fille s'en vient soudain se plaindre à lui:

—Papa, Hans ne m'aime plus.

Mais, comme le dit le boucher virtuose, "ce n'est vraiment pas le jour". Quand Marie arrive chez Bernauer, c'est pour surprendre Hans qui se bat sauvagement avec un autre aide, Theobald. Elle réussit à les séparer, mais Hans ne lui accorde aucune attention. Comme Agnès entre dans la pièce, Marie, surexcitée, l'interpelle.

—Ça t'amuse de me rendre jalouse! de me faire du chagrin! Et je ne suis pas la seule! Tu tournes la tête à tous les garçons.

Hans saisit Marie par le bras et l'amène devant Agnès:

—Demande-lui pardon, exige-t-il.

—Jamais!

—Bon. Tout est fini entre nous.

Et il sort précipitamment. Marie court à sa suite. Restée seul avec Theobald, Agnès murmure:

—On m'accuse toujours. Est-ce ma faute? Est-ce que je l'encourage? Je fais le mal sans le vouloir.

—Ecoute, Agnès, quand nous marions-nous, puisque ton père est d'accord?

—Ne me presse pas comme ça.

—Je ne crains personne pour raser le monde. Je pourrai reprendre la boutique. J'ai déjà coupé des jambes tout seul. Il n'y a qu'une chose: le bruit de la scie.

—Le bruit de la scie?

—Oui, ça m'agace les dents. Mais je m'y ferai. Alors, quand nous marions-nous?

Bernauer vient heureusement tirer sa fille d'embarras en accourant annoncer l'arrivée du Prince. Quand ce dernier passe dans la rue, à la tête de ses cavaliers, Agnès, à la fenêtre, murmure, émue:

—Il est beau!

Tandis que, de toutes parts, montent des vivats enhousiastes. En même temps un petit homme vient remettre à Theobald, resté au rez-de-chaussée, un billet de logement pour un cheval et un officier.

Le lendemain, Bernauer demande au lieutenant qu'il a hébergé:

—Et vous avez bien dormi, mon lieutenant? Seul dans ce grand lit?

La jeune servante, qui versait de la bière dans le gobelet de l'officier, sursaute bizarrement à ses mots Quant à Agnès, elle interroge l'officier sur le Prince.

Törring, lui, a passé la nuit chez le boucher. Les regards amoureux que lui lance Marie en disent long sur la réussite de la technique amoureuse qu'il exposait la veille au Prince. Au moment de partir, vêtu de sa lourde armure, il aperçoit Agnès et la fixe longuement, comme si elle le fascinait.

—Tu la connais? demande-t-il à un officier qui a adressé un signe amical à la jeune fille.

—C'est la fille du barbier chez qui je loge.

—Ce soir, je change de logement avec toi.

Marie a bien oublié l'incident de la veille: elle porte au doigt une des fameuses bagues que lui a offerte Törring.

Le tournoi, organisé en l'honneur des futures épousailles princières, bat son plein. La quatrième joute oppose le Comte Törring de Bavière et ses chevaliers au Baron Hugo de Niederlanstein et à ses chevaliers. Dans la tribune des corporations, Marie parie cinq marks sur le Comte Törring.

AGNES BERNAUER et le PRINCE ALBERT étaient jeunes et beaux. Le couple de l'amour.

La joute est furieuse. Les lourds chevaliers se heurtent violemment. La foule haletante suit avec passion toutes les péripéties du combat Bientôt, il n'y a plus en selle que Törring et deux Würtembergeois. Comme le chef des Wurtembergeois est parmi les désarçonnés, le Comte est proclamé vainqueur. Il rapporte ainsi 25 marks à Marie.

Comme le Prince se prépare à entrer à son tour en lice, Törring s'approche de lui:

—Prenez garde, Monseigneur, dit-il, ils foncent comme des sangliers.

C'est au baron de Langenschwalbach que va s'opposer l'héritier de Bavière. La foule acclame le Prince qui répond de la main. En parcourant la tribune, son regard découvre Agnès. Les yeux rivés à la jeune fille, il n'entend pas la sonnerie des trompettes et le Wurtembergeois, qui fonce à tout allure, n'a aucune peine à le jeter à bas de sa monture, sans combat. On emporte le Prince sur une civière tandis que la foule envahit le champ.

Le Prince, étendue sous une tente, ne bouge pas tandis qu'on lui enlève sa lourde armure.

—Comment diable n'avez-vous pas réussi à parer le coup? lui demande Törring.

—Un éblouissement.

—Le soleil dans l'oeil?

—Dans le coeur.

—Jolie? Son signalement?

—Un ange.

—C'est vague.

Comme le Prince explique à Törring où se trouvait la jeune fille, Theobald qui soigne sa blessure a compris. Il bredouille:

—Agnès!...

Törring, qui n'a jamais ses yeux dans sa poche, a lui aussi, compris. Bernauer arrive bientôt, fait conduire le Prince chez lui et entreprend d'extraire de la blessure des esquilles de bois.

—Coupez-moi le bras, crie le Prince, mais laissez-moi partir, courir la retrouver!

Il a à peine prononcé ces paroles qu'apparaît Agnès, les bras chargés de linge et de charpie.

—C'est elle! murmure-t-il à Törring.

Comme la sonnette de la boutique retentit, Bernauer quitte le laboratoire et se trouve devant le moine Enrique, qui feint de venir "pour les cheveux". Le chirurgien-barbier le confie à Theobald "pour une coupe à la Dominicaine" et rejoint en toute hâte Son Altesse. Quand il arrive, sa fille est penchée sur le Prince qu'elle panse.

—Ça va? demande-t-il Bon, je vais le dire à l'Hôtel de Ville

Le Prince fait alors à Törring un signe discret lui demandant de sortir.

—Si vous n'avez plus besoin de moi, Monseigneur... commence le Comte.

—Tu m'abandonnes?

—Non, mais je crois poli de m'occuper un peu des Wurtembergeois.

A la boutique, le moine cuisine habilement Theobald. Il s'enquiert d'Agnès, si elle est pieuse et voudrait la voir. Comme elle vient chercher une paire de ciseaux, il peut la détailler l'élan de la taille, la courbe du buste... Il serre les mâchoires et respire fort. Et, brusquement, quand elle part, il fait un signe de croix. Revenue auprès du Prince, la jeune fille murmure, sans le regarder:

—Si la lance s'était rompue trois mains plus haut...

—J'étais mort!

—Par ma faute! L'autre arrivait à fond de train sur vous et vous me regardiez toujours!

—Mes yeux étaient cachés sous mon casque et les tribunes combles, comment pouviez-vous savoir que c'était vous que je regardais?

—Je le sentais.

Comme il l'attire doucement vers lui, elle se dégagea.

—Moi aussi, Monseigneur, je suis fiancée... Promise plutôt...

—Je vous souhaite beaucoup de bonheur Agnès.

—Et moi, à vous, Monseigneur.

X X X

Le soir, cinq ou six cents personnes sont réunies, vêtues de leurs plus beaux atours, dans la grande salle de fêtes de l'Hôtel de Ville pour le bal donné en l'honneur du Prince. Deux bourgeoises échangent des réflexions:

—Dieu quel monde mêlé!

—C'est le Prince qui l'a voulu, ma biche. Entre-nous, je le trouve très quelconque, ce Prince...

—Voyez avec qui il se plaît.

Le Prince converse en effet avec un groupe d'artisans endimanchés.

Discrètement Törring vient l'avertir qu'il est nécessaire qu'il ouvre le bal avec la bourgmestre:

—Ce n'est qu'un dur moment à passer, lui souffle-t-il.

Et le bourgmestre fait à sa femme les dernières recommandations:

—Adèle, je t'en supplie, ne lui marche pas sur les pieds.

Mais à la grande stupéfaction de tous, le Prince passe, sans la regarder, devant la bourgmestre qui attend. Il se dirige vers Agnès qu'il a vue entrer entre son père et Theobald. C'est elle qu'il invite. Les vieilles dames "bien" sont outrées d'une telle impertinence. Törring sentant le danger, abandonne Marie et invite la bourgmestre avec qui, héroïquement, il se lance dans le bal à la suite du Prince et d'Agnès. Ces derniers dansent, comme dans un rêve.

Le geste princier est, il va de soi, divertissement commenté Les bourgeois s'indignent, tandis que les petites gens y voient la volonté du Prince d'honorer les corporations. Quelques manants font des réflexions plus réalistes:

—C'est avec elle qu'il va enterrer sa vie de garçon.

—Une honnête fille de moins!

—Il n'y en avait déjà pas tant à Augsbourg!

Même quand la musique s'arrête, Agnès et le Prince continuent à danser, sur le rythme d'une musique qu'eux seuls peuvent entendre. Les musiciens de l'orchestre sont stupéfaits.

—Il faut qu'elle ait le diable au corps! remarque un vieux noble.

—Vous ne croyez peut-être pas si bien dire, ajoute un autre en écho.

La bourgmestre frémit de la vertueuse indignation que nourrit le dédain manifesté par le Prince:

—C'est une possession, grommelle-t-elle. Et tu tolères ces obscénités, Gustave, en public! Pauvre Bavière!

Quant aux musiciens, c'est avec admiration quils suivent les mouvements du couple:

—On croit qu'on rêve. Ils ne touchent pas terre...

Cependant, instigué par le Bourgmestre, Bernauer s'avance et, d'un geste, arrête sa fille:

—Monseigneur, dit-il, laissez-nous partir.

Agnès et le Prince ont peine à reprendre contact avec la réalité La jeune fille partie, et à la prière de Törring, le Prince se décide enfin à inviter la bourgmestre.

X X X

Le lendemain, chez le bourgmestre deux chevaliers vinrent protester de manière sonore contre le scandale de la veil. le. Leur princesse n'était pas commode et elle leur avait fait jurer de lui livrer son prince intact, avant la nuit.

Le Prince qui arrive précisément à ce moment de la conversation déclare qu'il ne quittera pas Augsbourg, ce jour-là.

—Mais la princesse Bertha veut voir le prince ce soir, de dire l'un des chevaliers.

—Elle attendra, répond le Prince.

—Que lui dire au retour?

—Que je suis souffrant. Dites-lui que...

...que Votre Altesse lui préfère la fille d'un maître-barbier&

Les chevaliers partirent furieux.

La décision du Prince est bien arrêtée il n'épousera pas la princesse Bertha.

Arrive le moine qui dit aller lui aussi en Wurtemberg et qui demande au prince et à son ami de leur prendre en croupe sur l'un des chevaux mais les chevaliers partent au galop. Ils ont autre chose à penser.

X X X

Augsbourg est aussitôt plein de la nouvelle: les Wurtembergeois s'en retournent. Agnès est radieuse. Son père, qui comprend, voudrait l'unir au plus tôt à Theobald, mais elle affirme préférer plutôt entrer chez les soeurs blanches.

—Pauvre innocente! lui lance Bernauer. Parce qu'un Prince s'est amusé à te faire tourner comme une toupie, tu crois que c'est arrivé. Sais-tu ce qu'il veut de toi, ton Prince?

—Je ne sais qu'une chose.

—Quoi?

—Je l'aime.

—Ça passera. Un plat à barbe et une couronne, tu vois ça ensemble?

Arrive Törring qui salue le barbier, dès qu'il le voit, d'un sonore:

—Et bien, Bernauer, on a fait de beaux rêves? Mon cher Chevalier de la Lancette, le Prince brûle pour ta fille comme un feu de la Saint-Jean — par un bon vent...

—Vous vous moquez, Monsieur le Comte. Un Prince qui part se fiancer officiellement...

—Vieux malin, va! Nous épousons Wurtemberg. Tu peux bien penser que tu n'y perdras rien. Ta fille non plus.

—Trop flatté, Monsieur le Comte. Et quels seraient les avantages de la situation?

—Fie-toi à la générosité du Prince.

Conquis, Bernauer appelle Agnès. Törring la supplie de laisser partir le Prince:

—L'épouse qu'on lui inflige ne saurait vous porter ombrage, dit-il. Vous gardez la meilleure part.

Bernauer, se jugeant insulté, provoque Törring, mais ce dernier l'arrête durement:

—Et si je te faisais fouetter sur la place publique pour te rappeler aux convenances?

—Allez d'abord dire à votre Prince qu'il ne cherche plus jamais à me revoir, intervient Agnès.

Mais le Prince n'a pu s'empêcher de suivre Törring; il arrive dans la boutique du barbier. Il va droit à Agnès, joyeux et tendre.

—Vous avez été cruel, Monseigneur, murmure-t-elle.

—Que t'ai-je fait?

—Votre Altesse désavouerait-elle son ambassadeur? demande Bernauer.

—Törring, de quoi t'es-tu mêlé?

—Prince, je tentais d'ajuster les intérêts de la Couronne à vos inclinations.

—En proposant à ma fille de devenir la maîtresse du Prince, appuie Bernauer.

—Toi? Tu as osé outrager ma fiancée? s'écrie le Prince en dégaînant son épée.

Mais Agnès s'interpose:

—Il ne savait pas que nous nous aimions.

Bernauer, pas plus que Törring, n'en croit ses yeux et ses oreilles. Comme le Prince et la jeune fille sortent au jardin, repris par leur rêve, le Comte, qui n'en revient pas, dit au barbier:

—Il a suffi d'un regard. Il était sain d'esprit. Elle avait toute sa tête. Et les voilà fous. Enchantés l'un par l'autre.

Au jardin, Agnès et le Prince découvrent avec ravissement la douceur des mots qui sont le fruit d'un profond amour. Et la douceur du premier baiser d'amour.

La nuit, accompagnés de Törring et de Bernauer, ils vont retrouver dans une chapelle un prêtre qui les fait mari et femme devant Dieu.

Le matin les surprend sur le même cheval qui avance au pas, à travers une légère brume que commencent à percer les premiers rayons du soleil. Ils chevauchent ainsi depuis le moment de la nuit où ils se sont mariés. Ils arrivent enfin en vue d'un château.

—C'est là, dit le Prince, que nous attendrons que mon père donne son consentement.

Soudain, une flèche passe devant eux en sifflant et un garde surgit d'un fourré, une arbalète à la main:

—Vous n'avez pas lu l'écriteau? demande-t-il. Défense aux étrangers de pénétrer sur les terres de Straubing.

—Je suis le neveu de la margrave Joséphα, répond le Prince.

—Un Prince? Sans suite! s'étonne l'homme, Et une jument pour deux!

X X X

A voir la Margrave Joséphα, on ne songerait certes pas à parler de sexe faible. A l'observer qui jette de la viande à ses chiens et qui absorbe de grands coups de vin du Rhin, on la prendrait sans hésiter pour un exemple choisi de virilité. Quand on introduit le Prince devant elle, elle reconnaît en lui son neveu à un anneau qu'il porte au doigt.

—Beau garçon, constate-t-elle en le détaillant du regard. Tu ressembles à ta mère. Heureusement, mais tu pourrais tout de même dire bonjour. C'est ta femme?... Elle n'est pas mal, pour une Princesse de Wurtemberg.

Puis s'adressant à Agnès:

—Approche. Tes jambes? Montre tes jambes. Plus haut. C'est aux jambes qu'on juge les femmes et les chevaux.

Comme Agnès baisse ses jupes, la Margrave ajoute:

—Elle n'a pas les paturons de Wurtemberg. Dieu merci, ma petite!

Le Prince réussit enfin à placer un mot:

—Mais, ma tante, Agnès n'est pas Princesse de Wurtemberg!

—Qui est-ce?

—La fille d'un chirurgien - barbier d'Augsbourg.

—Non! Et ton père le sait?

—Pas encore.

—La tête qu'il va faire en l'apprenant! Oh, je vous aime encore plus, tous les deux!

Et la terrible vieille dame fait aussitôt servir à leur intention un plantureux repas.

X X X

Au château de Bavière, Preising fait son rapport au Duc, d'après les détails qui lui ont été fournis par le Père Henrique.

—Ils ont passé leur nuit de noce à Straubing, explique-t-il.

—Joséphα! éclate le Duc. J'aurais dû la tuer Et Törring a prêté la main à cette stupidité! Il aura la tête tranchée et je forcerai mon fils à répudier sa barbière!

—Impossible, Monseigneur. Le mariage est un lien sacré.

—Que faire? Sous prétexte que la fiancée que je lui ai choisie a des boutons, pas de gorge et les pieds plats,mon fils renâcle et le trésor de Bavière paierait le dédit prévu au Wurtemberg?

La Margrave conseille au Prince de ne pas se rendre à l'Avis que lui a fait parvenir le Duc de comparaître devant lui.

—On t'attire dans un guette-apens, lui dit-elle. Résiste à ton père. Le peuple nous suivra. Nous ne serons pas seuls: La Saxe, le Brunswick, le Hanovre...

—Nos anciens ennemis?

—Les alliés sont toujours d'anciens ou de futurs ennemis! Toute nouvelle guerre les agite et les redistribue comme les dés d'un cornet.

Mais le Prince par souci de loyauté, part avec l'approbation d'Agnès.

Des officiers accompagnés de Törring et de la Margrave, boivent dans une taverne. Le général vante bruyamment les bienfaits de la guerre:

—On pille! On viole! Y a des amusements et du profit, mais aujourd'hui, cette sacrée paix nous ruine!

—Le petit travail que nous vous proposons ne vous intéresse pas?

Les mercenaires commencent alors à discuter prix avec la Margrave.

Le Duc entouré des principaux de ses vassaux, qu'il a mis au courant, reçoit son fils.

—L'union avec le Wurtemberg est manquée, lui dit-il. N'en parlons plus. Mais il s'en présente une autre presque aussi avantageuse. Avec le Brunswick. La Princesse est jolie cette fois: pas de boutons, le pied cambré et la gorge pigeonnante. Tu n'aurais donc plus aucune excuse.

Le Prince se refuse à quitter Agnès et il s'indigne quand son père lui propose de la garder comme "amie régulière à côté de l'épouse légitime".

—Abdique ou répudie-la! s'exclame finalement le Duc, excédé.

Preising arrive alors, emmenant par la main le petit Adolphe et le Duc annonce à ses vassaux:

—Feu mon frère, Guillaume laisse un fils, Adolphe III. Je le proclame mon successeur!

Le Prince jette alors son gant à terre dans un geste de défi. Comme Preising appelle la garde, Törring arrive avec ses mercenaires et bouscule les soldats du Duc. Plusieurs vassaux passent aussitôt du

AGNES s'est évanouie dans les bras de son PRINCE.

côté du Prince en dédaignant leur épée. Finalement, suivi de ses partisans, le Prince se fraie un chemin vers la sortie et, à son père qui s'écrie:

—Désormais je vous traite en rebelles!

Il répond:

—Les vainqueurs ne sont jamais rebelles.

Dès qu'ils sont sortis, le Duc comprend que c'est la Margrave qui mène la danse:

—Elle a eu dit-il la lâcheté de se faire aimer par un tas de misérables, prêts à crever pour elle sans même se faire payer.

X X X

Et en effet, à l'appel de la Margrave, les partisans se réunissent en nombre toujours croissant: paysans, bûcherons, hommes des métiers, armés de faulx, de pics, de pieux, d'épées, d'arcs au d'arbalètes. Ils quittent leurs foyers parce que "c'est la première fois qu'un prince épouse une fille de leur condition et que c'est parce qu'elle sort du peuple que le Duc n'en veut pas".

De son côté, le Duc est au lit, gravement malade. Cette guerre qu'il mène contre son fils lui enlève jusqu'au sommeil.

—Un seul remède, lui conseille Preising supprimer cette Agnès.

Le Duc fait mander le Père Enrique et l'interroge sur Agnès qu'il a lui, vue. Le moine ne critique pas le Prince d'avoir préféré son amour aux intérêts de l'Etat, mais, il affirme avoir décelé en la jeune femme une sorcière.

—J'ai senti moi-même dit-il, l'effet de ce pouvoir démoniaque auquel nul homme n'échappe.

En effet, quand il a vu Agnès pour la première fois, il n'a pu, lui non plus, résister à sa prenante beauté et, pour sauver son âme, il juge plus simple, comme c'était la coutume alors, de mettre sur le compte du Diable sa faiblesse.

Preising jubile: il tient le prétexte qui permettra de faire condamner légalement la jeune femme à mort. Quant au moine, il veut plus encore: il entend recevoir les aveux de l'accusée.

Le procès se déroule en la salle de justice de l'Hôtel de Ville d'Augsbourg. Le Père Enrique, qui le préside, écoute divers témoins, dont la bourgmestre, ravie de se venger du dédain du Prince et qui ne manque pas d'appuyer, par une relation mensongère, la présomption de sorcellerie. Marie se venge, elle aussi, en venant raconter que les bêtes venaient se caresser à Agnès. Hans explique ensuite qu'un jour "la maligne lui versa un philtre qui lui fit abandonner pour elle sa fiancée sans tache". Enfin une femme du peuple s'avance:

—Mon enfant était né mort, dit-elle. Alors elle a pris l'enfant. Et je te souffle dans la bouche et je te fous des claques. A la fin, l'enfant a gueulé. Il était ressuscité

—Agnès Bernauer est bien une sorcière, conclut le moine. Le jugement de Dieu doit être exécuté.

Mais il n'est pas simple de se saisir d'Agnès, protégée par les gens de la Margrave, qui sont victorieux dans toutes les rencontres. Un messager arrive un soir, au château de Straubing annonçant une nouvelle victoire:

—Tous les mâles pendus aux tilleuls du foirail, s'écrie-t-il.

Le Père Enrique a réussi à s'introduire au château en accompagnant le messager. Il mendie "un morceau de pain et un peu de paille pour la nuit".

—Bon, disent les hommes, mais alors pas de sermon et pas de cantique.

Agnès suit la scène des yeux sans y prendre part. Elle ne bouge pas quand tous l'acclament:

—Vive Agnès de Bavière!

Et elle a un mouvement de recul quand elle entend un capitaine borgne s'écrier:

—Pour plaire à ma Princesse, moi, je n'ai même pas fait grâce aux nouveaux-nés!

—Ici, la tour d'angle. Là, un fossé à sec, explique le général. Je place une compagnie de piqueniers coude à coude, dans le fossé, les piques pointées vers le ciel. On m'amène les prisonniers. Un à un. Saute! Dépêche-toi, saute! Pour la Princesse! et hop!

Au moment, une rapière vient se ficher dans la table devant Agnès. Elle n'est qu'une longue et sanglante brochette d'oreilles humaines.

—Tout cela tenait à la tête des notables d'Ingolstadt, plastronne celui qui l'a lancée

Agnès se recule avec horreur. Mais des cris parviennent, annonçant que les soldats du Duc attaquent Straubing par surprise.

—Vos gueules! s'écrie la Margrave. Qui vous l'a dit?

—Un prisonnier qu'on a fait à une lieue d'ici.

—Amène-le!

Aussitôt, l'homme parle:

—Ils vont attaquer le château à une heure du matin pour prendre la sorcière.

—Quelle sorcière?

—Celle qui a envoûté le Prince.

—Voilà ce qu'ils ont trouvé. s'exclame la Margrave. Regarde-là. C'est elle. Jolie sorcière, hein?

—Oui, oui, l'est bien une sorcière, répond le prisonnier. Je le vois à ses yeux. Elle va me faire mourir, comme tous les autres. Le Diable est avec elle!

—Il y croit, le pauvre bougre, murmure Törring On a pu le leur faire croire. C'est ça, la propagande.

Comme le prisonnier ne répond pas à la question suivante de la Margrave, un reître lui casse un bâton sur le dos et l'homme n'insiste plus:

Le PRINCE ALBERT appelle vainement sa bien-aimée.

—Ils ne sont pas beaucoup, dit-il. C'est une ruse pour vider le château. Pendant ce temps-là, les intrépides doivent enlever la sorcière. J'en étais, moi, des intrépides. On m'avait désigné comme volontaire.

Les hommes d'armes se préparent à prévenir leurs ennemis.

—Pas de quartier, dit l'un d'eux à Agnès. Et ceux qu'on prend, on les égorge sous vos yeux, Princesse!

—Non!

—Pourquoi? demande le Prince. C'est une réputation qui t'est due, ma petite sorcière.

Ecoeurée des scènes barbares évoquées devant elle, Agnès se rend à la chapelle pour prier. Là, seule, agenouillée dans la nuit, elle entend encore les voix des reîtres: "Pour plaire à ma Princesse, je n'ai même pas fait grâce aux nouveaux-nés. Tous les mâles pendus aux tilleuls du foirail. Un à un. Saute! Saute! Pour la Princesse!"

Les voix des reîtres semblent la poursuivre. "Et si c'était ma faute? se demande-t-elle. J'aurais causé la mort de tous ces pauvres gens?" A présent, c'est la voix du prisonnier qu'elle entend: "C'est bien une sorcière, je le vois à ses yeux." Et aussitôt, elle se pose la question qu'il ne faut jamais se poser: "Oui, j'ai toujours fait le mal sans le vouloir, toute petite, je m'en souviens. Suis-je une...

Et comme elle prie, le moine surgit dans la chapelle:

—Agnès! Je t'apporte le Jugement de Dieu!

Il se penche vers elle et, profitant de son tempéramment impressionnable, ne tarde pas à lui faire avouer:

—Je suis une sorcière.

—Je ne peux plus t'aider qu'à sauver ton âme, dit-il. Les hommes t'ont condamnée..

X X X

Les hommes de la Magrave reviennent au château, avec leurs prisonniers. Ils sont, une fois de plus victorieux. Devant Agnès et le Prince, ils font aligner les prisonniers, face aux tueurs armés de différentes armes. Comme ces derniers se précipitent, Agnès s'effondre. Le Prince l'emporte et l'étend sur un lit.

—Une fois de plus, Agnès, murmure-t-il Dieu m'a protégé.

—Est-ce bien Dieu?

—Qui d'autre aurait eu le pouvoir d'écarter de moi à deux reprises la flèche qui devait me percer le coeur? On aurait dit qu'une force mystérieuse poussait mon bras. J'ai tué, tué, comme jamais, et, sur

chaque mort que je faisais, je voyais ton image, ton sourire. Tu étais là, je te respirais avec l'odeur de la nuit, de la verdure froissée, du cuir, du sang...

—Ne dis plus rien!

—Ma sorcière adorée! murmure-t-il en l'étreignant

X X X

Agnès va retrouver le moine dans la nuit.

—La volonté de Dieu soit faite, dit-il Tu détromperas les rebelles qui combattent pour toi.

—Ainsi je ferai.

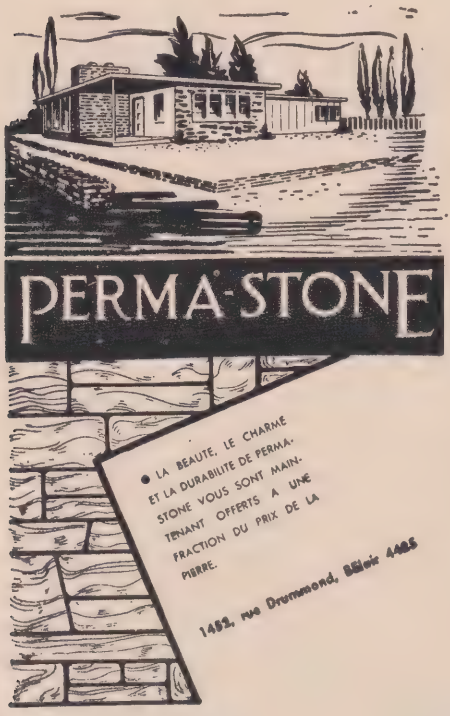
—Ils déposeront leurs armes. L'ordre sera rétabli. Le sang ne coulera plus à cause de toi. Et tu mettras fin à ton oeuvre abominable.

—Ainsi je ferai.

X X X

—A l'aube, au château, après la prière, Agnès reste seule agenouillée et s'adresse aux reîtres.

—Je vous demande pardon à tous, dit-elle, surveillée par le moine. Vous avez quitté vos femmes, vos enfants, vos champs, vos boutiques, pour prendre le parti de notre Prince et le mien. Vous avez cru servir Dieu mais c'est le Diable qui vous menait! Il vous avait attiré dans un piège. Je n'étais que l'instrument de sa ruse. C'est ma faute, ma faute, ma très grande faute...



Tandis qu'elle parle, les volontaires se font menaçants. Le moine s'avance et fait dans l'air un grand signe de croix pour les calmer.

X X X

Le tocsin sonne dans le lointain. L'immense cortège de la marche au supplice d'Agnès Bernauer se profile sur un ciel tourmenté. Les mains nouées derrière le dos, la Princesse suit le moine Enrique, porteur d'une grande croix. Des soldats encadrent le cortège formés de moines et de religieuses qui chantent, de Preising, des reîtres, de bourgeois et de gens du peuple.

X X X

Quand le Prince s'éveille, Törring apparaît au seuil de la chambre, les vêtements en désordre et lui crie:

—Sauvez-la!

—Agnès?

—Oui, ils l'emmènent!

—Lâche! Vous m'avez tous trahis! Même la Margrave!

—Elle est morte, l'épée à la main.

Törring lui-même est gravement blessé. Il meurt aux pieds du Prince. Ce dernier se précipite vers la campagne, et s'élance dans la direction d'où lui parviennent les roulements des tambours funèbres.

X X X

Le cortège débouche sur les bords du Danube, jusqu'à une roche qui surplombe le fleuve. Agnès est emmenée, une énorme pierre au cou, en barque au milieu du fleuve avec le bourreau. Le moine tend le crucifix à la jeune femme, qui l'embrasse. Le bourreau veut se saisir d'elle, mais elle lui échappe et hurle:

—Non! Non! Je ne veux pas mourir!

Comme la foule s'agite, Preising fait un signe et les tambours se remettent à battre pour couvrir les cris de la suppliciée, qui se débat. Le Prince, haletant et hagard, arrive alors sur le lieu de l'exécution. La foule le reconnaît et murmure. Mais le bourreau a réussi à saisir brutalement Agnès et la précipite dans le fleuve. Le Prince plonge aussitôt du rocher où il se trouve. Il réussit enfin, malgré les remous et les tourbillons, à rejoindre Agnès qui fait des efforts pour se maintenir à la surface. Il la soutient, tandis que la foule crie:

—Mon Dieu, sauvez-la! Sauvez notre Prince!

Comme le courant les entraîne vers le tourbillon, le Prince comprend que tout effort est désormais inutile; il enlace Agnès et lui baise les lèvres. Ils disparaissent presque aussitôt dans les flots

Des cris fusent de la foule à l'adresse de Preising:

—Elle était innocente! Assassin!

"Assassin!" Le cri est repris par mille bouches.

—Arrêtez, s'écrie Preising, pris de terreur. Je n'ai fait que mon de...

Mais une pierre adroitement lancée vient lui écraser la bouche. Les gardes ne tardent pas à être submergés sous le flot de la foule déchaînée que même le crucifix ne parvient pas à arrêter. Les soldats se replient, abandonnant Preising...

A quelques années de là, on éleva sur les lieux du crime, une chapelle expiatoire qui perpétue le souvenir de la tragique beauté d'Agnès Bernauer et de l'amour du prince Albert de Bavière, plus fort que la mort.

x x x

MARIAGE... POUR QUAND ?

● Malgré tous les démentis de journalistes pris de court, malgré tous les mauvais esprits et les méchantes langues, Simone Paris et Jean Marais, dont l'annonce des "fiançailles" a défrayé la chronique il y a quelques mois, continuent à être les meilleurs amis du monde et poursuivent une gentille "idylle" bien sympathique.

Qu'importe d'ailleurs où tout cela mènera: ça ne regarde que les intéressés. Pour l'instant, ils sont ami-ami".

UN TYPE EPATANT

● Jean Chevrier est l'un des rares acteurs à propos duquel les journalistes ne peuvent parler que de conscience professionnelle, de probité et de bonne éducation. Aucun scandale dans sa vie. Une grande netteté de caractère. Un personnage qui ressemble étonnamment à son physique: d'une seule pièce mais bien dessiné, le regard gris et perçant, le profil romain d'imperator, la voix grave et virile.

On ne dit jamais de mal de lui parce qu'il n'y a que du bien à en dire et cela décourage un peu ceux qui ne portent de l'intérêt aux comédiens que pour les méchancetés qu'ils peuvent dire à leur sujet.

Ceci précisé, ce silence de bon aloi dont Chevrier a su s'entourer représente une véritable et très rare prouesse personnelle.

SILENCE, ON TOURNE...

● De toutes les stations estivales de la côte d'Azur Juan-les-Pins est sans conteste la plus bruyante de toutes. Chaque boîte de nuit a son orchestre célèbre, et c'est à qui jouera le plus fort... Pourtant, devant tourner des scènes de nuit du film "L'Amour Madame" Gilles Granger obtint, pour une nuit, que tous nos rois du be-bop et de la trompette, jouent en sourdine.

Le lendemain une délégation de la Municipalité vint lui demander comment il était parvenu à cet extraordinaire résultat. — "C'est bien simple, j'ai promis à chacun de les faire engager dans un prochain film s'il voulait me faire ce plaisir."

PIERRE BRASSEUR A DIX PROJETS DONT CELUI DE NE RIEN FAIRE

● Pierre Brasseur est venu en coup de vent (et en coup d'aile) à Paris. Vingt-quatres heures seulement pour synchroniser son dernier film.

Le dernier mot prononcé derrière le micro, Brasseur a repris l'avion. Il est de nouveau dans sa petite maison de Provence, qu'il est en train de mettre en état. Il a retrouvé avec joie le soleil, la mer (jusque sous sa fenêtre) et ses amis: Henri Jean son, Charles Vanel, André Roussin, le décorateur Wakhevitch.

Il fourmille de projets: réaliser un film dont il a écrit le scénario, une tournée en Europe, une pièce à monter.

Mais, de toute façon, rien avant janvier D'ici là, il espère pouvoir s'aménager quelques jours en forme de repos.

PANIQUE

● La première semaine de tournage de "Pour l'Amour du Ciel" ne se déroula pas sans incident. Un beau matin, les postes de police furent alertés une foule de jeunes gens assiègeait littéralement l'immeuble du studio. On dépêcha sur les lieux une centaines d'agents, Zampa, en souriant, donna l'explication de cette "émeute" pacifique: il avait demandé, par voix de presse, des figurants et la renommée du metteur en scène avait attiré maints candidats. En fin de compte, il resta trois élus sur les 500 candidats qui se pressaient aux portes de l'immeuble... mais l'alerte avait failli provoquer une panique.

UN ECRIVAIN ET UN JOURNALISTE

● Si, pour la première fois, le cinéma aborde dans le film "Pour l'amour du ciel" un argument basé sur le surnaturel, c'est aussi la première fois qu'il réunit aux studios, autour de vedettes consacrées par le public, des acteurs bénévoles dont le nom est plus connu dans la littérature ou le journalisme que sur l'écran.

Jean Gabin, a en effet, comme partenaire, au cours de l'une des séquences du film, Maurizio de Bosdari, célèbre journaliste italien et l'écrivain américain Reynolds Packard. Le premier passe aux yeux de ses concitoyens pour l'un des hommes les plus élégants du monde — sa cote vient après celle de Sir Anthony Eden. Quant à Reynold Packard, il a déclaré qu'il était parfaitement enchanté du rôle qu'on lui avait donné: "J'en ai profité, a-t-il précisé pour me documenter sur le milieu de cinéma car, j'ai l'intention, dans mon prochain roman d'axer mon intrigue sur ses milieux que, je m'en suis aperçu, l'on connaît vraiment fort peu ou mal...

PATIENCE RECOMPENSEE

● Durant toute une journée de tournage du fils "L'Amour Madame" une jeune fille n'avait cessé, de tourner autour de l'équipe et des artistes, son appareil de photo braqué... A la fin de la journée, elle avait réussi à prendre Arletty masquée par un arbre et François Perier disparaissant derrière une porte! Aussi, le photographe de plateau Tomatis, après une dernière scène, réunit tout le monde pour une photo et céda sa place à cette persévérante consoeur improvisée, qui s'aperçut alors qu'elle n'avait plus de film...

Elle trouva le lendemain un lot de photographies dédicacées dans sa case d'hôtel.

LE BAR ARLETTY

● Les toilettes d'Arletty pour le film "l'Amour Madame" ne lui permettaient pas de s'asseoir comme ses partenaires dans les fauteuils pliants de la plage. Il fallut lui procurer un tabouret afin qu'elle puisse se reposer sans froisser ses robes.

"C'est incroyable ce qu'être assise me donne envie de boire" dit-elle à Gilles Grangier... Un tabouret est fait pour être placé devant un bar".

Le lendemain, Arletty eut l'agréable surprise d'un petit bar portatif, don de son metteur en scène.

SIMON — CAIPHE

● Michel Simon n'a tourné que pendant quatre jours mais il a le rôle le plus important du "Chemin de Damas". Sa présence se sent partout: il représente l'autorité, l'inquisition, les tortures; bref, il est devenu Caïphe, le grand-prêtre... Pour cette occasion, il porte, à nouveau, la barbe. Pas la sienne. Une fausse qui a l'air plus vrai que nature. Et qui est impeccablement noire et impeccablement peignée. On soigne ce qu'on doit rendre au costumier.

UN DECOR : LE CIEL...

● ...Les séquences les plus difficiles de "Pour l'Amour du Ciel" ont été certainement celles où l'on voit Jean Gabin, par deux fois "entrer" au ciel... Luigi Zampa n'avait pas à sa disposition les éléments matériels et un peu simplets dont usait autrefois les auteurs des Mystères ou des farces du Moyen Age. Impossible aujourd'hui de représenter le ciel avec un "fond couleur de ciel tapissé de fleurs" ou l'enfer avec un brasier entouré de diables cornus...

Il s'est donc borné à styliser l'ambiance: sur un fond de nuages réalisés techniquement grâce aux ressources multiples du cinéma, il a "plaqué" son personnage, autrement dit Jean Gabin, sans rechercher d'autres effets que la simplicité. Ces séquences sont parfaitement réussies, grâce au talent de Jean Gabin qui s'est immiscé dans la peau de son personnage avec une facilité et une perfection remarquables...

CLAUDINE DUPUIS REDEVIENT DANSEUSE

● Avant d'être vedette de l'écran, Claudine Dupuis fut danseuse. Elle revient à ses premières amours dans son nouveau film. Alfred Rodè, producteur et metteur en scène, tient également l'un des principaux rôles aux côtés de Jean Servais, Marcel Pagliero, Pierre Louis, Raymond Cordy. Claudine, dans ce nouveau film, prouvera qu'elle a toujours une forme splendide.

LA POCHARDE, NOUVELLE VERSION PLUS QU'HEUREUSE

● Michèle Morgan a retrouvé depuis cet été son plus beau rôle. Mais ce n'est pas un rôle de sa carrière.

C'est son rôle de maman, dans la vie.

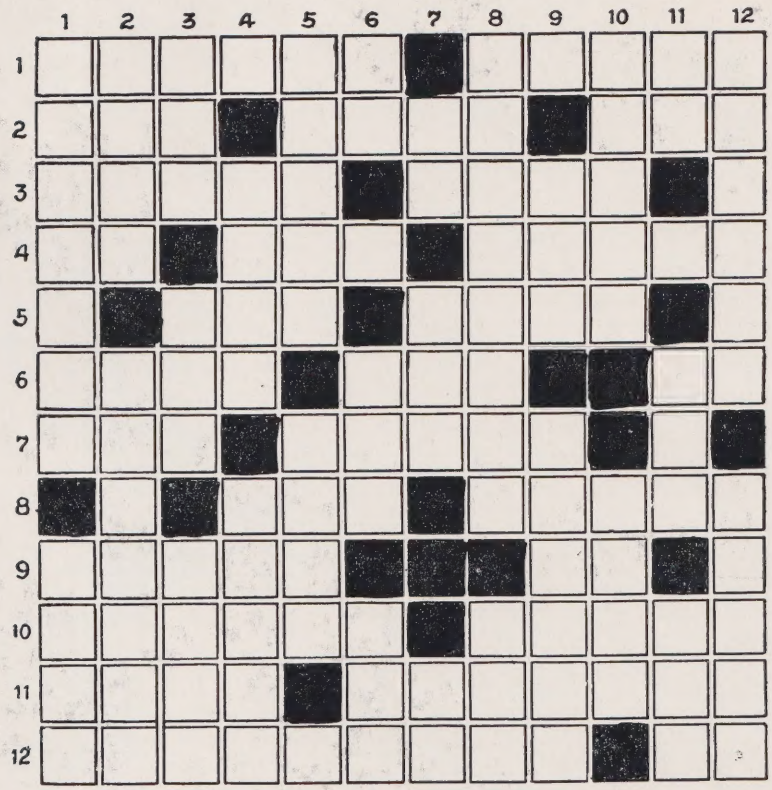
Car le petit Mike est maintenant en France.

Il a 8 ans. C'est un très grand garçon, solide et rieur, qui a poussé si vite que Michèle a l'air, à ses côtés, d'être sa grande soeur.

Michèle et Mike s'adorent et s'amusent ensemble comme deux enfants. Depuis que Mike est à Paris, toute la vie de Michèle Morgan est changée. Elle sort tous les jours son fils, et se promène avec lui dans la capitale pour lui faire découvrir ce monde nouveau que représente la France pour un petit garçon américain. On les a vus au Zoo, aux Invalides, etc. Mike a d'ailleurs une passion pour Napoléon. Mais ses goûts sont très éclectiques et il adore aussi les lions! Aussi Michèle l'a déjà emmené au cirque.

La grande vedette fait d'ailleurs tous les jours des découvertes en voyant vivre près d'elle son petit garçon. Elle a été très troublée par le fait qu'il aime, comme elle la couleur verte. Et il y a mille autres petits détails de ce genre qui montrent combien joue l'hérédité.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1.—Cercle rougeâtre qui entoure un point inflammatoire. — Qui vit selon la loi de Dieu.

2.—Cède facilement au toucher. — Préfixe signifiant par soi-même. — Chemin bordé de maisons.

3.—Troublées. — Obtiendra.

4.—Négation. — Affaibli. — Fruit délicieux

5.—Petite prairie. — Servent au repos.

6.—Grand lac. — Ote la vie. — Adverbe de lieu.

7.—Adjectif possessif. — Orgueilleuse.

8.—Etendue d'eau. — Individus.

9.—Couverture d'un automobile qui protège le moteur. — Lettre de l'alphabet grec.

10.—Applications de l'esprit. — Rendre luisant.

11.—Ce qu'on doit payer à l'église. — Carapace de la tortue.

12.—Action de mettre de niveau les assises d'une construction. — En matière de

VERTICALEMENT

1.—Peine pécuniaires. — Laissa, abandonna.

2.—Ville d'Italie. — Bâtir de nouveau.

3.—Prédestiné. — Plus mal. — Mammifère carnassier d'Amérique.

4.—Rivière de France. — Manières, coutumes.

5.—Fatiguée. — Solennité.

6.—Obtenu. — Art de lancer avec une arme. — Fils de Noé.

7.—Adjectif possessif. — Parcourue des yeux. —Adjectif démonstratif.

10.—Tu te rendrais. — Peintre français.

11.—Comme un ver. — Général américain. — Terre au milieu des eaux.

12.—Voiture à quatre roues, employée en Russie. — Indubitables.

TILDA THAMAR et RAYMOND ROULEAU

dans "MASSACRE EN DENTELLES"